



Universidad de Valladolid

FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS

GRADO EN LENGUAS MODERNAS Y SUS LITERATURAS

TRABAJO DE FIN DE GRADO

**Prostitution et contrôle du désir : une étude psychologique à
travers l'œuvre de Rétif de la Bretonne**

Presentado por Cremona Mihaela Saru

Tutelado por Claudia Pena López

Departamento de Filología Francesa y Alemana

Curso 2024-2025

AGRADECIMIENTOS

Quiero agradecer con este trabajo a todos aquellos que han estado acompañándome en este proceso, que me han dado ánimos a seguir y a no rendirme a pesar del año tan duro que ha sido:

A mis padres por darme la oportunidad de estudiar y hacer todos los esfuerzos posibles para que mi futuro tenga un sentido y una meta, a mi familia porque, aunque estén a kilómetros de distancia, sé que están más presentes de lo que me imagino, a Claudia Pena López, por ser tan comprensiva y haberme ayudado en todo y más. Y, por último, a Sandra, a Raquel, a Eva y a Jorge, por estar a mi lado durante todos estos años y enseñarme que siempre voy a tener a personas que me apoyen en todos mis objetivos.

Gracias a todos.

Résumé

Ce travail de fin d'études (TFG) analyse les thématiques de l'obsession, de la prostitution et du contrôle du désir dans l'œuvre de Nicolas Edme Rétif de la Bretonne, écrivain français du XVIII^e siècle. L'étude se concentre sur la manière dont ces questions reflètent la psychologie de l'auteur à travers des personnages troublés, ce qui met en lumière les différentes réalités sociales et l'ambivalence dans le traitement de la prostitution : d'un côté, l'auteur semble fasciné par ce monde, mais en même temps, il est moraliste et le critique. Rétif de la Bretonne a vécu la Révolution française, ce qui rend son œuvre profondément influencée par les Lumières. Par ailleurs, ce travail tient à analyser l'obsession pour la prostitution et le contrôle du désir comme source d'inspiration narrative, ce qui se manifeste à travers des comportements compulsifs, des désirs incontrôlables et une tentative de rationaliser l'irrationnel. Ainsi, ce travail cherchera à montrer comment l'auteur expose sa relation avec la prostitution et la manière dont elle se développait dans son contexte social.

Mots-clés : contrôle, désir, obsession, prostitution, Rétif de la Bretonne, Révolution française, XVIII^e siècle.

Resumen

Este Trabajo de Fin de Grado (TFG) analiza las temáticas de obsesión, prostitución y control del deseo en la obra de Nicolas Edme Rétif de la Bretonne, escritor francés del siglo XVIII. La investigación se centra en cómo estas cuestiones reflejan la psicología del autor a través de unos personajes trastornados, lo que revela las diferentes realidades sociales y la ambivalencia en el tratamiento de la prostitución que, por un lado, parece fascinar al autor, al mismo tiempo que se sirve de ella para moralizar y criticarla. Rétif de la Bretonne vivió en primera persona la Revolución Francesa, por lo que su obra está profundamente marcada por la Ilustración. Nuestro trabajo pretende analizar la obsesión por la prostitución y por el control del deseo como inspiración de la narrativa, lo que se manifiesta en comportamientos compulsivos, deseos incontrolables y un intento de racionalizar lo irracional. Por lo tanto, este TFG intenta reflejar cómo expone el autor su relación con la prostitución y cómo esta se desarrollaba en su entorno social.

Palabras clave: control, deseo, obsesión, prostitución, Rétif de la Bretonne, Revolución Francesa, siglo XVIII.

Tabla de contenido

1. INTRODUCTION.....	9
a. Objectifs de l'étude.....	9
b. Méthodologie d'analyse littéraire et psychologique.....	9
2. BRÈVE CONTEXTUALISATION HISTORIQUE	11
a. Contexte historique et littéraire du XVIII ^e siècle en France	11
b. Présentation de Nicolas Edme Rétif de la Bretonne	12
c. Influence de la Révolution française sur son œuvre.....	13
d. Évolution de la prostitution jusqu'au XVIII ^e siècle	14
3. CADRE THÉORIQUE.....	17
a. La prostitution dans la France du XVIII ^e siècle	17
i. Approche historique	18
b. Concepts théoriques : obsession, désir et contrôle	19
i. Obsession	19
ii. Désir.....	20
iii. Contrôle	22
4. ANALYSE DE L'ŒUVRE	25
i. Représentation de la prostitution.....	25
ii. Fascination et critique morale	30
b. Psychologie des personnages	32
i. Comportements compulsifs.....	32
ii. Désirs incontrôlables.....	33
c. L'obsession comme source d'inspiration narrative	34
d. Ambivalence dans le traitement de la prostitution	35
5. DISCUSSION	37
a. Discussions littéraires et culturelles sur la prostitution au XVIII ^e siècle.....	37
i. Influences d'autres écrivains et leurs relations avec Rétif de la Bretonne	39
ii. Évolution du débat politique et culturel jusqu'à nos jours	42
iii. Analyse des représentations artistiques de la prostitution à travers le temps.....	45
b. Interprétation psychologique de l'œuvre de Rétif de la Bretonne	46
c. La prostitution comme miroir de la société du XVIII ^e siècle et de nos jours	48
6. CONCLUSIONS.....	53

7. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	55
ANEXE I- PEINTURES	63

1. INTRODUCTION

a. Objectifs de l'étude

Ce travail se propose d'analyser en profondeur la représentation de la prostitution et du désir dans l'œuvre de Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne, écrivain français emblématique du XVIII^e siècle. En prenant pour point de départ ses récits à forte charge autobiographique et sociale tels que *Le Pornographe* (1769) et *Les Nuits de Paris* (1788-1794), l'étude vise à comprendre comment la littérature de Rétif de la Bretonne reflète les tensions morales, politiques et psychologiques d'une époque marquée par des bouleversements majeurs tels que la Révolution française et l'émergence des Lumières. L'objectif principal est d'analyser comment la prostitution est non seulement dépeinte comme une réalité sociale, mais aussi employée comme outil littéraire pour questionner les mécanismes de pouvoir, de contrôle et de marginalisation. À travers cette thématique, il s'agit également d'éclairer les processus de contrôle et de gestion du désir, tant au sein des institutions que dans les actions individuelles, nous basant sur une perspective conjuguant histoire, littérature et psychologie. Dans cette perspective, l'étude s'attache à analyser la conception du désir chez Rétif de la Bretonne, surtout dans sa dimension obsessionnelle et compulsive, telle qu'elle se manifeste dans ses personnages et dans son écriture. L'étude cherche également à interroger la portée actuelle de son œuvre dans le cadre des débats contemporains sur la prostitution, le genre et les libertés individuelles, en soulignant sa posture critique face aux normes de son temps.

b. Méthodologie d'analyse littéraire et psychologique

La démarche méthodologique utilisée dans cette recherche associe l'analyse littéraire à une étude d'orientation psychologique, pour appréhender de manière plus précise les dynamiques intérieures des personnages et les représentations sociales présentes dans les œuvres de Rétif de la Bretonne. Cet angle d'approche offre un aperçu non seulement des aspects narratifs et stylistiques de ses œuvres, mais également des processus psychiques qui les animent, en particulier ceux liés au désir, à l'obsession et au contrôle. D'un point de vue littéraire, l'étude repose sur une lecture attentive de diverses œuvres emblématiques de l'écrivain, comme *Le Pornographe* (1769), *Le Paysan pervers* (1775) et *Les Nuits de Paris* (1788-1794). Ces écrits sont analysés à travers des thèmes récurrents tels que la prostitution, l'éthique, l'utopie sociale ou la surveillance, en soulignant les tensions entre les discours critique et l'attrait personnel. On se concentre particulièrement sur la structure du récit, les techniques de caractérisation et les styles employés, afin de saisir comment Rétif élabore une perspective ambivalente de la sexualité et de la société de son époque. Sur le plan psychologique, la recherche fait appel à des notions provenant de la psychanalyse et de la psychologie des pulsions, comme l'obsession, le désir irrésistible ou la rationalisation, en s'appuyant sur les analyses littéraires et psychologiques menées à partir des œuvres de Rétif de la Bretonne. Ces concepts facilitent l'analyse de certains agissements des personnages et des thèmes récurrents dans l'œuvre de Rétif, en les positionnant dans le contexte des perceptions psychologiques et éthiques du XVIII^e siècle. L'analyse prend également en compte l'autobiographisme sous-jacent de l'auteur, qui infuse ses propres conflits personnels dans ses histoires.

2. BRÈVE CONTEXTUALISATION HISTORIQUE

a. Contexte historique et littéraire du XVIII^e siècle en France

Le XVIII^e siècle est une période marquée par des transformations politiques, économiques et surtout sociales qui influencent la société et, par conséquent, la littérature. La société est dominée par un système de classes rigide, où le clergé et la noblesse forment les deux premiers États, jouissant de privilèges, tandis que le tiers État – la bourgeoisie, les artisans et les paysans – représente 97% de la population et supporte l'ensemble des charges fiscales (Gayubas, 2025). Cette structure inégalitaire, où les classes sociales sont fermées et définies par la naissance, empêche toute ascension sociale et alimente un profond mécontentement populaire. Après la mort de Louis XIV en 1715, la France entre dans une période de crise et de remise en question. L'épuisement provoqué par l'absolutisme, les guerres coûteuses comme celle de la Succession d'Espagne¹ et la perte des héritiers du trône contribuent à une ambiance d'instabilité politique et de scepticisme généralisé. Ensuite, le règne de Louis XVI (1774-1792) est également marqué par des tentatives de réforme qui aggravent la situation. En 1775, la déréglementation du marché des céréales, mise en œuvre avec le soutien du ministre Turgot, provoque une augmentation des prix du pain, entraînant pénuries et famines (Chélini, 2023, p. 237-264). En 1788, les États généraux sont convoqués pour faire face à la crise financière. Néanmoins, le mode de vote (par ordre et non par individu) défavorise le tiers État, qui est constamment minorisé par l'alliance du clergé et de la noblesse (Sadurní, 2024). En juin 1789, les députés du tiers état se proclament en Assemblée nationale². Malgré l'opposition du roi, le peuple soutient cette initiative en prenant la Bastille, symbole de l'absolutisme royal. Cela conduit à l'abolition des privilèges féodaux et à *La Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen*. En 1791, une monarchie constitutionnelle est instaurée, mais elle ne dure qu'un an. Deux courants s'opposent : les Jacobins, radicaux, et les Girondins, modérés. Un an plus tard, la monarchie est abolie, la République est proclamée et le roi Louis XVI est exécuté (Annexe I). Robespierre prend le pouvoir et instaure la Terreur. Enfin, en 1795, un Directoire est mis en place, mais il est renversé par Napoléon Bonaparte qui devient empereur en 1804.

Face à cette injustice, la bourgeoisie, influencée par les idées des Lumières et du libéralisme, aspire à des formes de gouvernement plus démocratiques. Elle souhaite remplacer l'absolutisme par un système fondé sur les droits civils, le mérite, l'éducation et la souveraineté nationale. En parallèle, les paysans sombrent dans l'extrême pauvreté, écrasés par les impôts, les dîmes ecclésiastiques et les redevances féodales, et incapables de subvenir à leurs besoins (Gayubas, 2025). Ce contexte de misère, avec la montée des idées éclairées mène à la Révolution française, qui met fin à l'Ancien Régime et inaugure une nouvelle ère politique et sociale, marquée par la recherche de l'égalité et des droits pour tous.

¹ La guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), fut un conflit international pour le trône d'Espagne après la mort de Charles II, opposant les Bourbons et les Habsbourg, qui se termina par la victoire de Philippe V et la consolidation de la dynastie des Bourbons.

² L'Assemblée nationale, formée en juin 1789 par les députés du tiers état lors des États généraux, est l'institution qui s'est proclamée représentante du peuple français et a lancé la Révolution, ayant pour but de doter la France d'une Constitution et de mettre fin à la société d'ordres.

Dans ce contexte, naît en France la philosophie des Lumières, portée par des penseurs comme Montesquieu, Voltaire, Diderot et Rousseau. Leurs idées rationalistes et réformatrices se diffusent dans toute l'Europe, posant les bases d'un profond changement intellectuel et social. Montesquieu critique l'absolutisme et défend la monarchie parlementaire dans *De l'esprit des lois* (1748). Voltaire, Diderot et Rousseau abordent la souveraineté populaire et le contrat social dans leurs œuvres respectives -*Dictionnaire philosophique* (1764), *L'Encyclopédie* (1751-1772) et *Du contrat social* (1762). Ces auteurs dénoncent aussi les injustices sociales et remettent en question les valeurs dominantes en comparant l'Europe à d'autres civilisations, comme Diderot dans son *Supplément au Voyage de Bougainville* (1772) ou Voltaire dans son *Essai sur les mœurs* (1756). La tension entre nature et culture est un autre thème central : Rousseau affirme dans *l'Émile* (1762) que l'homme est bon par nature, tandis que Hobbes le considère comme égoïste et violent. La culture devient un outil de progrès social, comme le montre *L'Encyclopédie*, qui vise à démocratiser le savoir.

b. Présentation de Nicolas Edme Rétif de la Bretonne

Nicolas Edme Rétif de la Bretonne est né le 23 octobre 1734 à Sacy, près d'Auxerre, dans une famille de paysans. Huitième enfant d'un fermier et d'une mère ouvrière, il reçoit une éducation précoce dans un collège janséniste, où il se destine à une carrière ecclésiastique. Rétif manifeste très tôt un grand intérêt pour la lecture et l'écriture. À l'âge de 15 ans, il est envoyé au séminaire d'Auxerre, où il commence à étudier la philosophie et la théologie. Son esprit rebelle l'amène à abandonner la vie religieuse et à se consacrer à la littérature. Il commence à travailler à l'âge de seize ans dans une imprimerie tout en tenant des carnets de notes et de poèmes. Cela lui permet de subvenir à ses besoins financiers et d'approfondir ses connaissances du processus d'édition et de diffusion des idées. Sa vie personnelle a été marquée par de nombreuses liaisons amoureuses et de nombreuses déceptions. Il a eu de nombreuses correspondances avec des femmes, ce qu'il reflète dans son œuvre, montrant ainsi sa vision de l'amour, puissant et destructeur. Outre l'amour, il a défendu l'éducation et l'égalité des droits, s'alignant avec les idéaux de son époque, les Lumières. (Vidaiconica, 2024)

Quant à ses œuvres, il en a publié plus de 30 tout au long de sa vie, abordant des thèmes tels que l'amour, la sexualité, la critique sociale et la condition humaine. Malgré les nombreux ouvrages qu'il a publiés, il n'a pas eu la même reconnaissance que d'autres écrivains de son époque. Son intérêt pour la sexualité, les relations humaines et la pensée sociale est devenu plus important par la suite. Il est considéré comme un précurseur du roman moderne, traitant de la complexité des émotions humaines et des contradictions de la vie, travaillant sur la profondeur psychologique. (Tamaro, 2025)

En 1767, il publie son premier roman, *La Famille vertueuse*. Tout en continuant à écrire d'autres romans tels que *Le Progrès de la vertu* (1768), *Le Pornographe* (1769) et *La Fille naturelle* (1769), il rédige une série d'écrits intitulée *Idées singulières* contenant des projets de réforme et des considérations morales. En 1776, il connaît le succès avec *Le Paysan pervers*. De 1780 à 1789, il écrit ses œuvres les plus importantes comme *Les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies femmes de l'Âge présent* (1780), ou *La Femme infidèle* (1786). Pendant la période de la Révolution française, son succès s'arrête, mais il continue à imprimer

ses manuscrits. Il continue alors à écrire des ouvrages comme *L'Anti-Justine ou Les Délices de l'amour*³ (1798) jusqu'à sa mort en 1806.

Son œuvre présente une nette évolution thématique, étroitement liée aux étapes de sa vie. Dans sa jeunesse (1760-1770) sa production littéraire se caractérise par une approche plus érotique et autobiographique marquée, montrant notamment un intérêt particulier pour des sujets marginaux et tabous tels que les fétiches et la prostitution, comme en témoignent des œuvres telles que *Le Pied de Fanchette* (1769) et *Le Pornographe* (1769). À l'âge mûr (1780-1790), qui coïncide avec le contexte de la Révolution française, son écriture prend un ton plus engagé, elle s'oriente vers la critique sociale, la proposition des réformes morales et, surtout, l'observation méticuleuse de la vie quotidienne avec l'intention de tout écrire comme s'il était le témoin de tous ces événements. *Les Nuits de Paris* (1788-1794) et *La Découverte australe par un homme volant* (1781) sont des exemples représentatifs de cette période. Enfin, dans sa vieillesse (peu avant 1800), son œuvre devient plus introspective et réfléchie, se concentrant presque exclusivement sur l'autobiographie. À cet égard, son œuvre *Monsieur Nicolas ou Le cœur humain dévoilé* (1796-1797) où il se concentre sur ses mémoires et ses expériences, avec un ton plus réfléchi et plus intérieur. La classification de son œuvre est complexe en raison de la diversité de genres qu'il aborde au cours de sa production littéraire. Son écriture oscille entre l'autobiographie (*Monsieur Nicolas ou Le cœur humain dévoilé*), le réalisme social (*Les Nuits de Paris*), la fiction utopique (*La Découverte Australe par un Homme-volant*) et la littérature morale et sociale (*Le Pornographe*). (Société Rétif de la Bretonne, 2023)

c. Influence de la Révolution française sur son œuvre

La Révolution française a marqué un tournant existentiel et littéraire pour Nicolas Edme Rétif de la Bretonne, témoin direct des bouleversements de 1789 à 1799. Ruiné par la chute de la monarchie et la dévaluation des assignats, il incarne une position politique hybride : conservateur moral défendant l'ordre et le travail, mais observateur lucide des excès tant aristocratiques que populaires. Comme le souligne (Baranowski, 2005, p. 95-113), il apparaît comme « un conservateur qui relèverait de nos jours du centre-droit », rejetant à la fois « la dépravation de l'aristocratie » et « l'animalité de la foule ».

Dans *Les Nuits de Paris* (1788-1794), Rétif de la Bretonne se rend « spectateur nocturne », arpentant les rues pour saisir l'âme révolutionnaire. Son récit couvre des événements clés comme la prise de la Bastille, les massacres de septembre 1792, ou l'exécution de Marie-Antoinette. (Castro, 2014) La foule y joue un rôle central, décrite avec une ambivalence révélatrice : d'abord perçue comme une « populace ordurière et sanguinaire », elle devient progressivement le symbole d'un patriotisme face aux menaces extérieures. Rétif distingue soigneusement le « peuple honnête » des « brigands » infiltrés, comme lors de la marche sur Versailles en octobre 1789, où il accuse « des hommes déguisés et des créatures viles » d'avoir orchestré le chaos. (Baranowski, 2005, p. 95-113)

³ *L'Anti-Justine* (1798) de Rétif de la Bretonne se présente comme une réponse directe à la *Justine* du Marquis du Sade (1787). Alors que Sade exalte le vice et la souffrance comme voie philosophique, Rétif propose une défense de la vertu et une critique explicite du libertinage sadien.

Son engagement idéologique se nourrit de projets réformateurs audacieux. Dès 1789, dans *Le Thermographe*, il plaide pour un partage égalitaire des terres, tout en envisageant une communauté des biens comme ultime remède aux inégalités. Cette vision, influencée par Rousseau, entre en résonance avec les débats de l'époque, notamment ceux des Égaux autour de Babeuf, bien que Rétif reste un chroniqueur plutôt qu'un acteur politique. Loyaliste initialement monarchiste, il bascule vers une critique acerbe de Louis XVI après la fuite à Varennes, tout en conservant une méfiance envers la radicalisation jacobine. (Middell, 1994, p. 67-78)

La Révolution transforme sa pratique littéraire. Ruiné, il imprime lui-même ses textes, adoptant un style syncope qui épouse le rythme chaotique des événements. Ses descriptions des violences –comme le lynchage de la princesse de Lamballe⁴– (ALittleBit , 2015) mêlent réalisme macabre et analyse sociale, anticipant le journalisme moderne. Sa vision de la nature comme force vivante se reflète dans une obsession pour une communauté rurale idéalisée, qu'il oppose à la corruption urbaine, à la manière de Rousseau, dont il reprend l'idéal d'un retour à la nature et à une forme de pureté originelle. (Baranowski, 2005, p. 95-113) Cette tension entre nostalgie agraire et fascination pour la modernité révolutionnaire fait de lui un passeur entre l'Ancien Régime et le XIX^e siècle, influençant autant les socialistes utopiques que les surréalistes. (Edelstein, 1990, p. 135-149)

Parmi les bouleversements sociaux que Rétif de la Bretonne explore dans son œuvre, la prostitution occupe une place centrale. En tant qu'observateur attentif de son époque, il s'attache à représenter cette réalité urbaine avec une précision quasi ethnographique, mêlant la dénonciation morale et l'empathie pour les figures marginalisées. Ce thème, récurrent dans ses écrits, reflète son intérêt pour l'exclusion et les dynamiques de pouvoir dans la société postrévolutionnaire. Il est donc pertinent pour mieux comprendre la portée et la singularité de son traitement littéraire de la prostitution, d'en proposer une contextualisation historique. Cette mise en perspective permet de saisir l'évolution des représentations sociales jusqu'au XVIII^e siècle.

d. Évolution de la prostitution jusqu'au XVIII^e siècle

La prostitution, pratique répandue dans la société depuis des temps immémoriaux, a connu une révolution importante au cours de l'histoire. On s'y réfère souvent et à tort comme « le plus vieux métier du monde » en raison des traces écrites à ce propos découvertes dans différentes cultures comme en Mésopotamie et à Sumer. À l'origine, la prostitution était perçue d'une manière totalement opposée à celle d'aujourd'hui. Elle avait une dimension religieuse, liée même aux différentes divinités, comme nous allons le développer par la suite.

Au Proche-Orient ancien, la prostitution sacrée est la pratique de relations sexuelles monnayées dans le cadre d'un culte, d'un rituel ou d'une tradition religieuse. C'était une pratique courante dans les sanctuaires et les temples, les prêtresses offrant ce service lors de rituels spéciaux ou dans l'enceinte du temple. Des documents sumériens (IDIBE (Instituto de Derecho

⁴ La princesse de Lamballe, amie intime de Marie-Antoinette, a été sauvagement assassinée par la foule le 3 septembre 1792 lors des massacres des prisons de Paris.

Iberoamericano), 2022) datant de 2400 avant J.-C. font état de la prostitution en tant que commerce, dont l'origine remonte au XVIII^e siècle avant J.-C., où des lois étaient déjà en place pour protéger les femmes qui exerçaient cette profession contre l'abus et l'exploitation. Ces textes, après une étude approfondie, ont conduit de nombreux auteurs et autrices à remettre en cause leur fiabilité, doutant de la réalité de ces pratiques. Ce doute provient du fait que les informations ne sont connues que par des textes techniques traduits. L'un de ces textes douteux est le plus ancien récit sur la prostitution sacrée en Mésopotamie, écrit par Hérodote d'Halicarnasse, un historien et géographe grec traditionnellement considéré comme le père de l'histoire du monde occidental :

Hérodote évoque la prostitution dans ses écrits qui nous sont parvenus, avec une double classification : l'obligation pour les femmes de se rendre au temple au moins une fois dans leur vie et s'offrir au pauvre ou à l'errant ; et l'aspect lucratif, en effet, cette forme de prostitution qui nous est, hélas, parvenue arrivera un peu plus tard dans la Société romaine (Laurens, 2022)

Sa véracité est largement remise en question par des historiens, des critiques et des spécialistes car son récit expose une perception grecque des coutumes orientales qui pourrait être exagérée ou mal interprétée. En Grèce, la prostitution était légale et réglementée par l'État pendant la période archaïque (800-479 av. J.-C.). Les prostituées étaient hiérarchisées, catégorisées dans trois groupes : la prostituée qui travaille dans la rue ou dans un bordel (πόρναι, *pornē*) ; celle qui offrait son corps pour le plaisir sexuel et qui habitait de manière permanente dans une maison spécifique (παλλακή, *pallakē*) ; et la prostituée de « classe supérieure » qui offrait aux clients le bénéfice de son éducation musicale (ἑταίρα, *hetaria*) (Cartwright, 2021)

Le législateur Solon a institué les maisons closes, qui contribuaient à l'impôt de l'État, et a maintenu cette politique jusqu'à l'époque classique. Cette situation signifiait que de nombreuses femmes d'Athènes n'avaient pas d'autre moyen de gagner leur vie, car Athènes était un lieu de commerce populaire et prospère, qui attirait un grand nombre de jeunes marins masculins, très intéressés par les services des prostituées. Les clients et les prostituées n'étaient pas stigmatisés par ces pratiques, qui étaient normalisées et faisaient partie de la vie quotidienne de la société grecque.

À l'instar des Grecs, les Romains ont intégré la prostitution dans leur système social, la percevant comme « un mal nécessaire ». Cette conception souligne une rupture avec la prostitution sacrée de l'Antiquité orientale, pour s'approcher de la vision contemporaine. Ce « mal nécessaire » s'est imposé comme une réponse aux besoins masculins, au prix de la marginalisation de milliers des femmes vivant dans la pauvreté et la maladie. D'abord liée à des pratiques religieuses –telles que les offrandes sexuelles à Aphrodite– la figure de la prostituée s'est progressivement détachée du sacré pour devenir un acteur périphérique dans la société romaine, centrée sur la satisfaction des désirs des hommes. Le terme latin *meretrix*, désignant la prostituée, provient du verbe *mereo* qui signifie charger, ce qui indique clairement la dimension transactionnelle du service offert. Certaines femmes n'avaient d'autre choix que de se tourner vers la prostitution pour des raisons économiques, tandis que d'autres y étaient contraintes par l'esclavage ou la vente forcée.

Au Moyen Âge, malgré l'influence du christianisme, la prostitution restait présente dans toutes les couches sociales. Majoritairement issues de la pauvreté ou du déracinement, les femmes s'y voyaient contraintes pour survivre. Leur quotidien était marqué par la violence, les maladies, l'exclusion religieuse et la dépendance des maisons closes contrôlées par l'État. Ces établissements les obligeaient à payer logement, nourriture et impôts, générant des dettes qui les empêchaient de partir. Seules quelques femmes parvenaient à travailler de manière autonome. Malgré les critiques, les rois voyaient dans la prostitution un avantage économique et un moyen d'éviter d'autres violences sexuelles. Ce raisonnement perdure aujourd'hui sous une forme soi-disant modernisée. On continue à présenter la prostitution comme un « moindre mal », ce qui contribue à blanchir moralement un système d'exploitation en déresponsabilisant les clients et en perpétuant une vision sexiste et complaisante.

Le règne de Louis IX (1226-1270) marque une étape significative dans la tentative de régulation de la prostitution à Paris. Profondément influencé par la morale chrétienne, le roi promulgue en 1254 un décret visant à expulser toutes les prostituées du royaume, les dépouillant de leurs biens afin de purifier la société sur le plan moral et religieux. Toutefois, face aux protestations populaires, ce décret est rapidement révoqué. Louis IX adopte alors une approche plus pragmatique parce qu'il autorise la prostitution dans neuf rues spécifiques, situées loin des lieux religieux et des quartiers respectables. Il impose par ailleurs des restrictions telles que l'obligation pour les prostituées de résider hors des murs de la ville, sous peine d'amende ou d'emprisonnement. Son fils, Philippe III, poursuit cette politique ambivalente, illustrant la tension médiévale entre les principes religieux de condamnation morale et les nécessités d'ordre public. La contradiction mènera à une institutionnalisation progressive de la prostitution entre 1350 et 1450, période durant laquelle l'attitude des autorités apparaît très ambiguë (Laurens, 2022). Sous Louis XI (1423-1483), de nouvelles mesures de contrôle sont mises en place, telles que la limitation des zones d'activité et l'interdiction de certains vêtements jugés indécents. Ce contexte coïncide avec une baisse démographique due à la peste noire et aux conflits comme la guerre de Cent Ans⁵. L'Église, préoccupée par la survie de la population, encourage alors le mariage et condamne les pratiques perçues comme des menaces à l'union sacrée, notamment la prostitution. Ces politiques reflètent une société tiraillée entre rejet moral et tolérance utilitaire de la prostitution.

Une figure très importante du XV^e siècle, François Villon⁶, a dépeint la réalité des prostituées avec un réalisme cru et un humour marginal, notamment dans son œuvre *Le Testament* (1462), et plus particulièrement dans son texte intitulé *Balade de la grosse Margot*, où il dépeint Margot comme une prostituée de bordel qui alterne la luxure avec la violence quotidienne. (Villon, 1461)

Plus tard, au XVI^e siècle, la prostitution en France est fortement réglementée et considérée comme une institution socialement acceptée, bien que soumise à certaines restrictions. Au cours de cette période, la prostitution a été influencée par des facteurs économiques et sociaux, tels que le développement des villes et la croissance économique. Cette innovation a augmenté

⁵ La guerre de Cent Ans (1337-1453) fut un conflit dynastique opposant principalement la France et l'Angleterre.

⁶ François Villon (1431- ?) fut un poète français du Moyen Âge tardif, connu pour son style personnel teinté d'humour noir et de mélancolie. Il est considéré comme l'un des plus grands poètes de cette époque.

la demande de services sexuels, ce qui a conduit à un plus grand contrôle de l'activité afin d'éviter les problèmes sociaux. Cependant, vers la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, on assiste à une migration massive des campagnes vers les villes, ce qui accroît la pauvreté et le nombre de femmes qui se livrent à la prostitution par nécessité.

3. CADRE THÉORIQUE

a. La prostitution dans la France du XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, en France, la prostitution connaît une nette dégradation sociale, alors qu'elle est associée à la débauche intellectuelle et culturelle. Les femmes prostituées, en particulier celles issues des classes supérieures, sont de plus en plus stigmatisées, bien que leurs services soient toujours demandés par des personnalités puissantes. (Milliot, *Un tabou de la République*, 2017)

Il existait une classification des prostituées : les courtisanes occupaient une place ambiguë dans la société française de l'époque. Bien qu'elles soient visibles dans les salons aristocratiques et qu'elles entretiennent des relations avec des hommes influents, leur statut social dépend de leur discrétion. Contrairement aux prostituées de rue, ces femmes bénéficient souvent de la protection de leurs clients, mais leur position reste précaire ; tout scandale public les expose à des représailles morales, surtout après les réformes du siècle des Lumières qui mettent l'accent sur la vertu civique. (Pons, 2017) À cette époque, leur importance réside dans trois aspects essentiels : la satisfaction de la demande sexuelle dans une société caractérisée par des mariages de convenance et des restrictions morales publiques, leur rôle économique en générant des réseaux d'emploi (auberges, boutiques, maisons closes) grâce à une tolérance réglementée et leurs liens avec les élites, où certaines ont acquis une influence politique indirecte grâce à leurs relations avec des personnages puissants, par exemple, le cas de Madame du Barry, la dernière maîtresse de Louis XV (Botrán, 2024) Ce regard sur les courtisanes a été réactualisé récemment avec le film *Jeanne du Barry* (Maïwenn, 2023). Certains critiques y ont vu une tentative de réhabilitation simpliste d'un personnage complexe. Pourtant, le film met aussi en lumière l'intelligence stratégique de Jeanne, sa capacité à jouer des règles de la cour pour s'élever et sa chute brutale une fois le roi mort. (Mandelbaum, 2023) Sa vie a également inspiré des œuvres littéraires ultérieures, telles que *les Mémoires d'un médecin* d'Alexandre Dumas, dans lesquelles il apparaît comme un personnage ambitieux et influent dans les dernières années du règne de Louis XV ou la biographie d'Edmond de Goncourt, *La du Barry* (1878) qui cherche une approche plus documentée et plus critique de sa carrière.

Les autorités font preuve d'une tolérance pragmatique. Depuis le Moyen Âge, Paris concentre la prostitution dans neuf rues spécifiques (comme la rue Tire-Boudin, une politique ratifiée par des ordonnances royales (comme celle de Louis IX) qui cherchent à empêcher sa dispersion. Au XVIII^e siècle, bien que ces restrictions aient été assouplies dans la pratique, le zonage est

resté un mécanisme de contrôle. Les autorités, notamment Antoine de Sartine⁷, (Société française d'histoire de la police, 2017) autorisent l'ouverture de maisons closes discrètes à proximité des centres de pouvoir.

Cette période a posé les bases des transformations clés (comme la dépénalisation de l'activité de la prostitution et le maintien du contrôle policier) de la Révolution française, lorsque l'activité a été dépénalisée, mais qu'un contrôle policier strict a été maintenu sur les prostituées, faisant d'elles des « citoyennes diminuées » de la République.

i. Approche historique

La régularisation et le contrôle de la prostitution en France, notamment à Paris, étaient au cœur des préoccupations des autorités. Ces dernières ont mis en place divers mécanismes pour surveiller, encadrer et parfois réprimer cette activité, oscillant entre tolérance pragmatique et volonté de moralisation. Avec la croissance des villes et l'augmentation de la mobilité, la police intensifie la surveillance des espaces publics tels que les marchés, les ports et les rues. De nombreux postes de garde ont été créés et des patrouilles nocturnes ont été organisées pour surveiller les activités considérées comme suspectes ou immorales. La collaboration avec des informateurs permettait à la police d'obtenir des informations sur les activités clandestines. (Archives Nationales, 2025)

En 1747, sous l'impulsion de Nicolas René Berryer, lieutenant général de police, était institué le Bureau de la discipline de mœurs. La brigade de répression du proxénétisme était et est aujourd'hui un service de police judiciaire de la police nationale française, chargé de la surveillance de la prostitution et de la répression du proxénétisme. Ce service avait pour mission principale la collecte d'informations sur les comportements jugés, notamment Les prostituées et les tenancières de maisons closes étaient souvent utilisées comme informatrices, fournissant des renseignements sur leurs clients. La prostitution devenait un outil au service de la surveillance sociale et politique. (Police Nationale, 2025)

L'hôpital de la Salpêtrière, fondé en 1656 à Paris, a joué un rôle central dans la politique de contrôle de la prostitution. Il s'agit d'abord d'un hôpital général destiné à accueillir les orphelins, les mendiants et les personnes atteintes de maladies contagieuses. Tout au long du XVIII^e siècle, il devient un lieu d'enfermement pour les femmes accusées de débauche ou de prostitution et enfermées sur simple décision administrative, souvent sans procès. Cet enfermement était destiné à les rééduquer par la prière et le travail, dans une perspective de redressement moral. L'œuvre de Jeareat (Annexe I) montre, comme exemple de ce lieu, un groupe de femmes conduites à Salpêtrière, probablement pour y être internées. La scène reflète la perception de l'époque de ces femmes, perçues comme une menace pour la morale et l'ordre social, traitées plus comme des objets de contrôle que comme des individus dotés de droits.

⁷ Antoine de Sartine (1729-1801) était un homme politique français qui fut lieutenant général de police à Paris entre 1759 et 1774, avant d'être nommé ministre de la Marine par Louis XVI. En tant que chef de la police, il modernise les services d'information et de censure, devenant une figure clé du contrôle de l'ordre public et de la presse sous l'Ancien Régime.

Cette représentation artistique de l'acte d'internement témoigne de la déshumanisation et de la stigmatisation dont ces femmes ont fait preuve. (Blond, 2018).

Dans ce contexte de surveillance de l'espace public et de moralisation des comportements, Rétif de la Bretonne se distingue comme un observateur critique de ces politiques de contrôle social. Connu pour avoir abordé de manière approfondie la question de la prostitution dans ses œuvres, comme par exemple dans *Le Paysan pervers* (1776) ou *Le Pornographe* (1769), Rétif de la Bretonne adopte à la fois un point de vue moralisateur et tente de donner une image plus humaine des prostituées. Vivant à Paris à une époque où l'appareil policier (Bureau de la discipline des mœurs) s'intensifie, il fréquente des milieux qu'il considère comme révélateurs de l'hypocrisie sociale (comme il l'explique dans l'œuvre *Les Nuits de Paris* de 1788-1794). Il est ainsi un témoin direct de la manière dont la prostitution devient un enjeu de contrôle à son époque, à la fois politique, moral et sexuel. À travers ses récits il dévoile les contradictions d'une société qui réprime ce qu'elle consomme cachée. Cette perspective unique permet de mieux comprendre les tensions entre tolérance pragmatique et répression morale au cœur de la régularisation de la prostitution à Paris.

b. Concepts théoriques : obsession, désir et contrôle

i. Obsession

Au XVIII^e siècle, le concept d'« obsession » en France est profondément influencé par les croyances religieuses et les conceptions démonologiques de l'époque. Selon *l'Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert (1765), l'obsession se distingue de la possession démoniaque : « L'obsession [...] est lorsque le démon, sans entrer dans le corps d'une personne, la tourmente & l'obsède au-dehors, à peu près comme un importun qui suit & fatigue un homme de qui il a résolu de tirer quelque chose. » (Diderot, 1765, p. 325-326) Cette définition reflète la perception de l'obsession comme une influence extérieure et maléfique qui affecte la personne sans que le démon la possède physiquement.

Les éditions du *Dictionnaire de l'Académie française* montrent également l'évolution du terme. Dans la deuxième édition (1718), l'obsession est définie comme suit : « Il se dit aussi, des personnes obsédées du malin esprit. En ce sens il est distingué de possession. » (Dictionnaire de l'Académie française, 2025) La définition est maintenue dans les éditions ultérieures, telles que la quatrième (1762) et la huitième (1935), où un sens figuré est ajouté. Ce n'est qu'au XX^e siècle que la définition de l'obsession s'éloigne pour adopter une approche plus psychologique et scientifique. La huitième édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1935) décrit l'obsession comme suit : « État psychique consistant dans la présence à l'esprit d'une préoccupation ou d'une représentation, son ou image, que la volonté ne parvient pas à écarter. » Cette transition reflète un changement dans la compréhension de l'obsession, qui n'est plus considérée comme une influence démoniaque, mais comme un phénomène psychologique. Parmi ses définitions actuelles nous référons les suivantes : « État psychique consistant dans la présence à l'esprit d'une préoccupation ou d'une représentation, son ou image, que la volonté ne parvient pas à écarter. » Cette transition reflète un changement dans la compréhension de l'obsession, qui n'est plus considérée comme une influence démoniaque,

mais comme un phénomène psychologique. Parmi ses définitions actuelles nous référons les suivantes :

Selon l'Académie française il s'agit d'une « Idée parasite répétitive sans rapport avec les circonstances extérieures, associée à un sentiment de tension anxieuse, vécue péniblement par le sujet comme absurde et contraignante, envahissant sa conscience et gênant ses activités » (Dictionnaire de l'Académie française, 2025). D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) elle représente une « idée, image, sensation qui s'impose à l'esprit de façon répétée, incoercible et pénible ; préoccupation constante dont on ne parvient pas à se libérer ». De ce fait, au XVIII^e siècle en France, l'obsession est principalement conçue dans une perspective religieuse, associée à l'influence du diable sans aller jusqu'à la possession. Au fil du temps, cette définition a évolué vers une conception plus psychologique et scientifique du terme, témoignant du passage d'une pensée spirituelle à une pensée et un raisonnement scientifique, comme le prônent le XVIII^e. Ce siècle est profondément influencé par l'essor des sciences expérimentales et par la valorisation de la raison comme outil principal de connaissances. Dans cette optique, les penseurs et médecins de l'époque commencent à remettre en question les explications surnaturelles des troubles psychiques, en privilégiant des approches basées sur l'observation et l'analyse rationnelle. (Lanteri-Laura, 2025) L'obsession commence ainsi à être envisagée comme un phénomène psychologique interne, lié à des mécanismes mentaux propres à l'individu. Cela ne s'opère pas instantanément, elle nécessite du temps pour que les idées de la raison et de la science s'imposent face aux croyances religieuses profondément ancrées. Cette évolution témoigne du passage d'une pensée spirituelle à une pensée scientifique, caractéristique du XVIII^e siècle. Elle illustre également la manière dont les revendications de la raison et de l'expérience cherchent à rompre avec l'influence religieuse dominante jusqu'alors, en proposant des explications fondées sur des principes empiriques et rationnels.

Rétif de la Bretonne concevait l'obsession comme une force interne et incontrôlable qui dominait à la fois sa vie et son œuvre. Il adhère davantage aux définitions actuelles du terme, qui décrivent l'obsession comme une idée répétitive et perturbatrice qui envahit la conscience et affecte les activités de l'individu, plutôt qu'aux définitions liées à la religion établies par ses contemporains. Selon la Clinique Université de Navarre, l'obsession est décrite comme des pensées, des idées, des impulsions ou des images récurrentes et intrusives qui sont perçues comme inappropriées et non désirées et qui provoquent une anxiété ou un malaise important. Ces pensées sont difficiles à contrôler et peuvent interférer avec la vie quotidienne de l'individu. (Clínica Universidad de Navarra, 2025) Dans son cas, l'obsession s'est manifestée par une compulsion à documenter méticuleusement la vie quotidienne (*Les Nuits de Paris*, 1788-1794) et une fixation sur certains aspects du désir, en particulier un fétichisme pour les pieds féminins. (*Le Pied de Fanchette ou L'Orpheline Française*, 1769)

ii. Désir

Tout au long du XVIII^e siècle, la notion de désir a fait l'objet de nombreuses réflexions philosophiques et linguistiques. L'évolution du terme, selon l'Académie française, le désir se définit comme « souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas ». Il est resté

quasiment inchangé de 1694 à 1835, et ce n'est qu'en 1935 qu'il a été simplifié en « l'action de désirer ». Aujourd'hui, le désir est toujours compris comme une « aspiration vivante à la possession d'un objet, d'un bien, d'un avantage » ou « souhait, vœu ». En d'autres termes, le désir apparaît comme l'expression d'un manque, on désire ce que l'on n'a pas ; ce qui suppose que le désir est la recherche de la complétude et de l'insatisfaction (Dictionnaire de l'Académie française, 2025)

À l'opposé de ce point de vue, Denis Diderot introduit une compréhension plus complexe. Bien qu'il ne consacre pas d'entrée spécifique au désir dans *L'Encyclopédie*, il l'aborde indirectement dans l'article « Affection », où le désir n'est pas simplement une impulsion vers un objet absent, mais une expression constitutive de la vie elle-même (Lannoy, 1999, p. 6). Pour Diderot : « On dit que le désir naît de la volonté, c'est le contraire, c'est du désir que naît la volonté. Le désir est fils de l'organisation. »

Il situe alors le désir avant la volonté et le relie directement à la constitution physiologique de l'individu. Au lieu d'être une simple réaction à un manque, le désir devient une énergie créatrice inscrite dans l'organisation même de l'être humain qui le pousse à agir, à se transformer, à connaître. De son point de vue, le désir est vital.

En revanche, le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL) propose des définitions qui permettent de faire le lien entre la conception traditionnelle, comme celle de l'Académie française, et celle de Diderot. Le désir est défini comme « une tendance consciente [...] qui complique une aspiration profonde (bonne ou mauvaise) de l'âme, du cœur ou de l'esprit ». Ce double registre – physique et spirituel, conscient et instinctif - reflète la transition de la pensée du XVIII^e siècle qui oscille entre une vision anthropologique naturelle de l'être humain et une perspective morale héritée de la tradition chrétienne.

Rétif de la Bretonne se rapproche de la définition de CNRTL liée à « instinct physique qui pousse l'homme au plaisir sexuel, aux satisfactions des ardeurs de l'amour ; convoitise qui pousse à la possession charnelle ». Il se présente à soi-même comme un « fornicateur forené, fétichiste obsessif, repopulateur maniaque, dépuceleur infatigable », (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2025) ce qui fait preuve d'une vie dominée par ses pulsions sexuelles et son besoin d'en rendre compte dans ses œuvres. Cela l'amène à documenter tous les aspects de sa vie, reflétant un désir incessant de se comprendre et de se définir par l'écriture (Bellemare, 2021)

Il est fondamental de souligner que le désir constitue un élément central dans la réflexion sur le consentement. En effet, l'absence de désir annule le consentement ; le consentement peut ainsi être considéré comme vicié ou contraint, car il ne s'agit plus d'un choix libre mais d'une réaction face à une contrainte économique, sociale ou psychologique. Dans le domaine de la prostitution, cette question est particulièrement débattue. Le consentement est souvent défini comme la situation où « chaque personne accepte volontairement de participer à un rapport sexuel. » (Amnesty International France, 2025) Cependant, de nombreux philosophes et juristes insistent sur le fait que cet accord n'est véritablement valide que s'il est accompagné d'un désir réel de participer à l'acte en question. Pour la philosophe féministe Catharine

MacKinnon, le concept de consentement, présenté comme un nouveau régulateur des relations sexuelles entre les personnes et comme un frein à la violence, peut être une illusion dans un monde marqué par l'inégalité des sexes. (Mackinnon, 2024) Cela signifie que le consentement n'est pas toujours une véritable garantie de liberté ou d'absence de coercition, en particulier lorsqu'il existe des inégalités structurelles. Un « oui » peut être conditionné par multiples facteurs et n'est donc pas forcément le reflet d'un choix.

iii. Contrôle

Dans les premières éditions du Dictionnaire de l'Académie française (Dictionnaire de l'Académie française, s.f.) (1694-1762), le terme contrôle est défini comme « registre qu'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre ». Ce sens reflète son usage administratif et technique, axé sur la vérification des documents et des registres officiels.

Lors de la cinquième édition (1798), le terme a été étendu au domaine économique et fiscal, avec la définition suivante : « la marque qu'on imprime sur les ouvrages d'or et d'argent pour faire foi qu'ils ont payé les droits, et qu'ils sont au titre fixé par la Loi ». Ici, le contrôle est associé à la certification et à la réglementation par l'État des biens de valeur, ce qui témoigne d'une fonction de surveillance par le gouvernement.

Les septième et huitième éditions (1878-1935) ont consolidé l'emploi figuré comme « examen, censure, critique » ; « examen, surveillance des actes d'une personne ou d'un groupe de personnes ». Ces définitions indiquent une évolution vers un sens plus abstrait et social, où le contrôle est compris comme la surveillance et l'évaluation du comportement individuel ou collectif.

Dans l'édition actuelle, le concept adopte une approche introspective, étant défini comme « maîtrise de soi-même ; empire de la volonté sur les émotions ; sang-froid ». Ce glissement sémantique indique une transition du contrôle externe vers l'autocontrôle et la gestion personnelle des émotions. Selon le CNRTL, il est défini comme « l'empire de la volonté sur sa propre personne ».

Au cours du XVIII^e siècle, le concept de contrôle a connu une évolution importante, reflétant les profonds changements sociaux, politiques et philosophiques de l'époque. Au sein de l'Ancien Régime, le contrôle se manifeste par une administration centralisée qui essaie de réglementer et de superviser les différents aspects de la vie sociale et économique. Les physiocrates (Ministère de l'économie des finances et de la souveraineté industrielle et numérique, 2025), tels que François Quesnay⁸, ont introduit le concept de « despotisme légal »⁹, (Chevallier, 2025) proposant un gouvernement fort mais limité par les lois naturelles

⁸ Les physiocrates étaient un groupe d'économistes français du XVIII^e siècle qui soutenaient que la richesse des nations provenait exclusivement de l'agriculture et du travail productif de la terre. Fondés par François Quesnay, ils défendaient « l'ordre naturel » en tant que principe économique et politique et prônaient une intervention minimale de l'État dans l'économie.

⁹ Le despotisme légal désigne une forme de gouvernement dans laquelle le pouvoir absolu est exercé dans le cadre de la loi, mais de manière autoritaire et oppressive. Il est utilisé de manière à limiter les libertés individuelles et à favoriser le contrôle total par le dirigeant. Les régimes utilisent la légalité pour justifier l'abus de pouvoir et l'exercice de l'autorité.

et les droits fondamentaux tels que la liberté, la propriété et la sécurité. Ce système encourage le contrôle de l'État pour assurer l'ordre et la justice sans interférer de manière excessive dans l'économie (Belén, 2025)

La *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* de 1789 représente un changement fondamental dans la conception du pouvoir et de l'autorité en France. En proclamant que « le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation » (article 3), elle établit que l'autorité légitime émane des citoyens dans leur ensemble, et non pas d'une figure monarchique ou divine. Le contrôle de l'État devait être exercé conformément à la volonté générale, c'est-à-dire aux intérêts communs des citoyens. La loi, en tant que manifestation de ladite volonté, est devenue le principal outil de garantie des droits et libertés fondamentaux, tels que la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression (article 2). En outre, la *Déclaration* a stipulé que « la loi est l'expression de la volonté générale » (article 6), soulignant que toutes les personnes ont le droit de participer à sa formation, renforçant l'idée que le contrôle de l'État doit être au service des citoyens. La Révolution de 1789 et la *Déclaration* redéfinissent le concept de contrôle en France, en transférant la souveraineté du monarque absolu à la nation et en établissant un cadre juridique visant à protéger les droits individuels et collectifs.

Dans l'œuvre de Rétif de la Bretonne, le contrôle est conçu comme un dispositif de régularisation étatique et architecturale des espaces et des corps à deux fins principales : la préservation de la santé et de la moralité publique. Déjà mentionnée dans l'exploration historique de la prostitution, la vision de Rétif de la Bretonne dans *Le Pornographe* (1769) propose la création de maisons closes administrées par l'État éloignées de la ville et marginalisées, non seulement comme lieux de consommation sexuelle, mais aussi comme espace clos où les « filles publiques » sont concentrées, ce qui constitue la première proposition architecturale visant à renforcer l'exercice de la prostitution dans les villes européennes, commençant à Paris. Son projet s'inscrit dans une évolution biopolitique déjà amorcée par les techniques disciplinaires d'inclusion et de réclusion : au milieu du XVII^e siècle, Louis XIV ordonne l'enfermement des prostituées à la Salpêtrière pour les moraliser par le travail (Puertas, 2010, p. 25-27), et entre 1714 et 1747 les lieutenants de police Voyer de Paulmy d'Argenson et Berryer instaurent des contrôles sanitaires obligatoires pour toutes les femmes travaillant dans la rue, afin d'endiguer la syphilis et d'autres influences pernicieuses (Preciado, 2025) Cette approche hygiéniste et morale visait à « garantir la vertu » de la population masculine, ainsi qu'à protéger les prostituées elles-mêmes des abus extrêmes et des maladies par le déplacement de l'exercice de la prostitution de la voie publique vers des espaces caractérisés par un ordre quasi-militaire et une surveillance médicale continue. Cela repose toutefois sur une profonde double morale : d'un côté, ils prétendaient encadrer la prostitution pour préserver la santé publique et l'ordre social ; de l'autre, ils légitimaient implicitement l'accès sexuel des hommes aux corps féminins en considérant leurs désirs comme inévitables et socialement tolérables. Il comprend que seul un État doté de moyens techniques (registres, inspections, architecture spécialisée) peut conduire la corruption des mœurs vers le bien-être collectif.

4. ANALYSE DE L'ŒUVRE

Dès ses premiers écrits, l'érotisme dans l'œuvre de Rétif de la Bretonne se manifeste comme un véritable principe structurant de son univers littéraire. Il s'agit d'un érotisme radicalement explicite, qui ne craint pas d'entrer dans les détails les plus crus du désir et du corps, (Lanselle, 2006) en affrontant ouvertement le tabou qui entoure la représentation textuelle de l'acte sexuel. (Preciado, 2025) Loin d'être un simple embellissement, la composante érotique dans Rétif déploie une fonction éthique et sociale. Elle articule utopie et confession intime, anticipant les esthétiques modernes du corps et de la subjectivité où la transparence corporelle sert de miroir pour examiner la moralité collective. Ce geste pionnier, en plaçant le désir au cœur même du récit, préfigure non seulement le fétichisme littéraire – connu aujourd'hui sous le nom de « rétifisme » - mais aussi les débats sur la biopolitique ¹⁰du plaisir qui fleuriront aux XIX^e et XX^e siècles.

a. Thèmes récurrents dans sa narration

L'œuvre explore la prostitution et la vie urbaine dans une perspective unique, où se croisent critique sociale, analyse morale et observation des mœurs. Rétif utilise la fiction, la réflexion théorique et la chronique pour interroger les tensions entre vertu et corruption, individu et société. Ses textes offrent une vision complexe et ambivalente de la sexualité, de la marginalité et des mécanismes sociaux.

i. Représentation de la prostitution

Les romans de Rétif de la Bretonne abordent le thème de la prostitution d'une manière unique, insistant sur ses dimensions éthiques, sociales et urbaines. Dans *La Paysanne pervertie* (1784), Rétif se concentre sur l'histoire d'une jeune fille de la campagne nommée Ursule qui arrive à Paris. Elle se retrouve piégée dans la prostitution, exposant la victimisation des femmes naïves dans le milieu urbain débauché. Le style de cette œuvre est épistolaire, ce sont les lettres de Ursule et de Pierre, son frère qui construisent le récit. Pierre apparaît comme une voix moralisatrice, avec des remarques qui portent des jugements explicites sur la déchéance de sa sœur. En effet, Rétif limite son étude à une héroïne, Ursule, dont la trajectoire lui permet de développer la critique de la société libertine. À travers les malheurs d'Ursule et les commentaires du narrateur, le texte établit un univers moral fondé sur le travail et la vertu.

La caractérisation des personnages féminins de *La Paysanne pervertie* oscille entre pureté et dégradation sociale, articulant un contraste entre l'innocence paysanne et les figures féminines déchues de l'environnement urbain et aristocratique. Ursule, initialement présentée comme une jeune femme vertueuse promise à un mariage rural, incarne cette vertu initiale. Cependant, sa carrière prend une tournure violente après son arrivée à la ville, où, sous l'influence corruptrice du marquis de Corbeil, elle est progressivement initiée à la prostitution. Son expérience,

¹⁰ Le terme de « biopolitique », développé principalement par Michel Foucault, désigne la manière moderne d'exercer le pouvoir politique sur la vie des populations. Apparue entre la fin du XVIII^e siècle et le XIX^e siècle, la biopolitique implique les gouvernements et les institutions commencent à gérer et à réguler les aspects biologiques de la population, tels que le taux de natalité, la mortalité, l'hygiène, la santé publique ou la longévité, dans le but d'optimiser la vie collective et de l'adapter aux besoins économiques et productifs de la société. (Urrea, 2013)

jalonnée d'abus sexuels et de déchéance morale, fait d'elle un archétype de la victime tragique, dont la noblesse intérieure persiste malgré les épreuves et les humiliations subies (Imbroscio, 2015). À l'inverse, des personnages comme la marquise, épouse du marquis de Corbeil, incarnent une déchéance active car, séduite par les miroitements de la ville, elle se métamorphose en courtisane cynique exploitant son statut social pour manipuler et dominer. Un récit interne la décrit crûment :

La marquise est une prostituée, depuis quelque temps : elle a commencé par aimer mon frère, parce qu'il est bel homme : elle n'avait pas d'autre motif ; son cœur n'était intéressé par rien de louable, ensuite, elle l'a aimé pour le plaisir des sens. Malheureusement elle était insatiable [...] ; elle a voulu essayer des autres hommes [...] mais elle n'a pas tardé à leur montrer qu'une femme de qualité entretenue, qui prostitue ses aïeules. (Bretonne, 1784, Lettre 20)

Ce passage illustre comment la noblesse corrompue non seulement tolère, mais même célèbre la prostitution féminine lorsqu'elle s'accompagne de richesse et de privilèges. La femme riche peut devenir une épouse adultère sans perdre son honneur social, protégé par sa fortune. Contrairement à cette figure, la protagoniste Ursule est présentée comme une victime de la perversion urbaine. Déracinée de son environnement rural, elle abandonne progressivement sa mentalité innocente, celle de la campagne où elle a été éduquée, et succombe aux plaisirs de la ville sous l'influence d'hommes ambitieux. Rétif oppose ainsi les femmes décadentes de la noblesse à l'idée d'une nouvelle bourgeoise vertueuse. L'œuvre reflète une vision bourgeoise qui rejette à la fois les splendeurs de l'aristocratie et l'infâme misère du peuple. Par conséquent, Rétif articule une critique sociale et morale des valeurs de son époque, proposant la vertu et la modération bourgeoises comme alternative aux excès et aux corruptions de l'aristocratie.

Sur le plan narratif, le montage littéraire de journal épistolaire accentue l'impression de témoignage réel. Le narrateur se manifeste à travers les lettres et les notes en italique de Pierre, qui assume la responsabilité morale de l'histoire et soulignent la déchéance d'Ursule face à la débauche. La voix narrative s'aligne sans équivoque sur un point de vue patriarcal et bourgeois puisqu'elle soutient le mariage, la modération et la vertu féminine ainsi que condamne la luxure. Cette combinaison de récit testimonial et épistolaire permet à Rétif d'exposer directement ses leçons sur la chasteté, le devoir filial et le travail. Par exemple, dans la Lettre 73 dirigée à Ursule, le personnage de Gaudet dit :

D'abord, on ne saurait disconvenir que ce que les moralistes nomment *impudicité*, ne soit un acte non seulement légitime, mais nécessaire. [...] Il y a une *pudicité*, qui est vertu ; c'est la pudicité naturelle, qui consiste à ne pas outrer la faculté de jouir : la détruire, par un usage immodéré, c'est un crime, comme tous les autres excès, comme l'ivrognerie [...] Mais la jouissance modérée est le plus bel apanage que la nature nous ait donné c'est le baume de la vie. [...] Nos prostituées de Paris, sont pour la plupart de viles, d'exécrables créatures, non par leur état, mais par la manière infâme, dont elles en remplissent les fonctions. [...] Mais ne soyez pas Messaline, ne faites pas du plus beau des états, un vil, un infâme métier ; n'y outragez pas la nature, mais prêtresse fidèle, embellissez-la par la volupté. [...] Votre honneur et la conservation de vos charmes y sont intéressés vous devez être avare de vos faveurs comme une prude, à proportion de ce qu'elles valent et de ce que vous perdriez, en fanant trop tôt vos appâts.

Il exprime une conception ambivalente de la sexualité féminine, d'une part, le plaisir est reconnu comme un attribut légitime et naturel – « le plus bel apanage que la nature nous ait donné » - ; d'autre part, il insiste sur la nécessité de la modération, et l'excès est condamné

comme une forme d'auto-dégradation comparable aux vices les plus bas. Cette vision qui nous montre dans la lettre révèle une tension profonde entre une éthique sensuelle éclairée et une morale bourgeoise restrictive.

Parallèlement, l'érotisme s'inscrit dans le récit en opposition constante avec le moralisme. Un exemple obscur mais qui clarifie cela est la Lettre 39 où Ursule raconte son enlèvement :

« On me laissa tranquille ; et moi-même je contribuais à me tranquilliser, en songeant que la maladie m'ôtant ce qui pouvait exciter la passion du marquis, je n'en avais rien à redouter ! mais je me trompais. Dès qu'il crut lui-même ne plus avoir à craindre pour ma vie, il me fit donner un soir une potion calmante, disait-il, qui me procura un profond sommeil, dont il abusa ; je m'éveillai dans ses bras, et s'il faut l'avouer, mes sens d'accord avec lui... Cette circonstance ne fit qu'augmenter mon désespoir. Je l'accablai de reproches ; je voulus attenter à ma vie, à la sienne ; ses soumissions ne faisaient que m'irriter, et me mettre en fureur. Il s'éloigna ; les femmes revinrent, me tinrent les propos les plus singuliers, par leur effronterie. Les infâmes me félicitaient. Je gardai un silence de mépris et d'indignation. »

Dans ce passage, Ursule raconte comment, après avoir été droguée par le marquis, elle se réveille dans ses bras et reconnaît que son corps a répondu au contact, même si l'acte était clairement non consenti. C'est l'opposition entre le désir corporel involontaire et la conscience morale qui le rejette. Rétif inscrit ici une vision profondément ambiguë du consentement et du désir féminin. Bien que le texte montre explicitement l'abus, il introduit que le corps féminin pourrait collaborer à l'agression. Cette représentation était très commune dans la littérature libertine du XVIII^e siècle et met en scène une forme d'érotisme tragique, où le plaisir est vécu comme un conflit interne dévastateur - totalement contraire à ce qui serait moralement correct, c'est-à-dire, le consentement de la femme et ne pas porter atteinte à son physique. Loin d'une apologie de la débauche, cet épisode dénonce le coût moral et psychologique du désir, de l'érotisme lorsqu'il s'impose par la violence et le pouvoir.

La Lettre 79, précédemment abordée, illustre par ailleurs une conception de l'érotisme en contradiction avec le moralisme. Le caractère naturel du désir est reconnu mais une limite vertueuse est tracée. Le texte apprend à Ursule qu'elle peut avoir la possibilité d'avoir des jeux amoureux avec modération, illustrant ainsi l'idée que la chasteté n'est pas l'abstinence totale mais le plaisir mesuré. Mais, en même temps, la condamnation de la prostitution est frontale : Rétif stigmatise le métier, du moins dans sa pratique moderne à Paris, comme dégradant pour les femmes. Il érotise la conversation car il parle ouvertement des plaisirs charnels, mais l'encadre dans une morale où les femmes doivent conserver leur dignité.

En revanche, *Le Pornographe, ou La Prostitution réformée* (1769) adopte un ton formellement différent. Il s'agit également d'un texte épistolaire, mais un peu différent de ce de *La Paysanne perversie* : c'est un texte théorique et normatif. Il s'agit de lettres entre deux gentilshommes qui discutent d'un projet de réglementation de la prostitution afin de prévenir les malheurs, tels que la syphilis, causés par la circulation publique des femmes. La démarche de Rétif dans cet ouvrage est éminemment institutionnelle et pédagogique où il propose la création de maisons closes d'État destinées à organiser la pratique encadrée et saine de la sexualité à Paris. Il ne construit pas un récit romanesque, il n'y a pas des personnages principaux au sens traditionnel du terme, mais la voix prédominante est celle des « pornographes » eux-mêmes dans les lettres

qu'ils écrivent. La figure du narrateur est reléguée au second plan, le texte se présentant comme un véritable projet rationaliste de réforme sociale. Le discours adopte un style résolument technique et prescriptif – ces pornographes, présentés comme des planificateurs de la réglementation, discutent de l'importance de regrouper les « femmes publiques » dans des maisons closes salubres placées sous l'administration de l'État : « Il sera à propos de choisir une ou plusieurs maisons, commodes, et sans trop d'apparence, dans lesquelles les filles publiques de tout âge seront obligées de se rendre, sous peine de punition corporelle » (Bretonne, 1769, p. 59). La proposition, étonnement avancée pour l'époque, vise à contrôler la prostitution par le biais de la santé publique, notamment pour lutter contre la syphilis, et à maximaliser la santé nationale. Les figures féminines du Pornographe apparaissent dépersonnalisées ; les prostituées de Paris sont désignées de manière générique, en particulier celles de la couche populaire, sans que l'on s'attarde sur les biographies ou les victimes spécifiques. Elles sont évoquées comme un problème social (car il attribue l'expansion des maladies vénériennes) mais leur condition subjective est rarement soulignée. En ce sens, il n'y a pas de victime romanesque mais un objet de gestion sociale. Toutefois, il convient de noter que le titre lui-même suggère une vision technique de la question – « pornographe » signifie ici quelqu'un versé dans l'art public du sexe, presque un fonctionnaire de la moralité. Rétif redéfinit la pornographie en termes administratifs et scientifiques, en décrivant cette discipline comme la branche de l'urbanisme et de l'hygiène qui s'occupe de la gestion de la prostitution dans la ville moderne. En d'autres termes, il propose une vision pragmatique où la prostitution est une composante urbaine qu'il convient de réglementer pour le bien-être collectif. Dans cette œuvre, le narrateur est éloigné car les personnages échangent des idées abstraites sur l'instauration de bordels d'État. Ainsi, l'érotisme en tant que tel est sublimé dans la logique de la vertu. Bien que le projet soit fondé sur la présomption du plaisir masculin (car l'idée est que les hommes devraient avoir un exercice vertueux de l'amour en tant que mariage), l'approche discursive est morale et scientifique. L'érotisme alors est réduit à un motif instrumental pour parler d'hygiène et d'ordre public. Dans cette œuvre, Rétif ne célèbre pas la prostitution, mais la considère comme un mal nécessaire à contrôler pour le bien de la société. Il explique au début la raison pour laquelle il veut établir les bordels d'État :

Tu le sais, mon cher ; il est une maladie cruelle, apportée en Europe de l'île Haïti par Christophe Colomb, et qui se perpétue dans ces malheureuses que l'abord continuel des étrangers rend comme nécessaires dans les grandes villes. (Bretonne, 1769, p. 16)

Ici, Rétif met en évidence la propagation des maladies par le biais de la prostitution, renforçant son argument sur la nécessité d'un contrôle étatique. L'érotisme, dans ce contexte, est subordonnée à des considérations de santé publique et de moralité, reflétant la tension entre le désir individuel et le bien-être collectif. Cette perspective est déjà claire du titre complet de l'ouvrage : *Le Pornographe, ou Idées d'un homme honnête sur un projet de règlement pour les prostituées, apte à prévenir les malheurs que cause la circulation publique des femmes.* (1769)

Quant à *Les Nuits de Paris ou Le Spectateur nocturne* (1784-1794), il présente la prostitution par le biais d'une observation urbaine et moralisatrice. Cette longue chronique sous forme de journal nocturne résume un Paris en pleine effervescence révolutionnaire. Le narrateur est Rétif lui-même, observateur nocturne qui parcourt les rues à la recherche de scènes de la vie

populaire. Il ne participe pas aux épisodes en tant que personnage principal, mais les décrit avec la distance d'un témoin oculaire. Rétif se dépeint comme un flâneur à l'odeur de sexe, soulignant son caractère de voyeur. Le style de l'œuvre se caractérise par son aspect fragmentaire et son ton proche du journalisme. Rétif y enregistre ses observations à travers de courts tableaux qui capturent l'instant sur le vif. Il explore la grande ville, donnant à voir voleurs, mendiants ainsi que bordels, garçons et filles livrés à la prostitution. Cette technique narrative illustre la manière dont Les Nuits construit la prostitution comme un élément du paysage nocturne, car Rétif observe à la fois des prostituées de rue et des personnages de toutes classes impliquées.

En ce qui concerne les personnages féminins, il s'agit principalement de prostituées institutionnelles (femmes de la rue, courtisanes de la ville) et d'adultes, presque toutes assombries par la pauvreté ou la dégradation de la ville. Il y a très peu d'héroïnes vertueuses dans cette histoire ; les femmes nobles font partie du milieu aristocratique qui méprise ou ignore la révolution. Rétif fait preuve de sympathie envers les femmes issues d'un certain milieu, peut-être en raison d'une identification avec l'aristocratie, mais il adopte un ton moralisateur lorsqu'il évoque la dépravation du peuple. Il dresse avant tout le portrait d'une plèbe parisienne en échec et annonce l'imminence de la violence révolutionnaire. Alors, la prostitution y apparaît comme le symptôme d'une ville malade, en particulier dans les banlieues. Le narrateur, qui se présente comme un psychologue gouvernemental et urbain, vise à encadrer et à réguler l'espace de la prostitution de la capitale. D'abord, il met en scène des espaces comme des cabarets, bordels et ruelles sombres qui sont véritablement séparés de la vie diurne, où le sacré et le profane coexistent parfois à quelques pas seulement. Cela souligne que la prostitution n'est plus un simple vice privé, mais une composante structurelle de l'environnement nocturne de la capitale.

Ensuite, la voix du narrateur-flâneur oscille constamment entre fascination sensuelle et jugement moral. Il s'arrête surtout sur l'élégance des « jeunes filles de luxe » et sur la détresse accablante des « filles à la chaîne », tout en gardant une distance critique. Cette attitude de voyeur-analyste annonce déjà le reportage urbain moderne. Le lecteur partage le frisson de la nuit aux côtés du narrateur, mais il est constamment incité à exercer son propre jugement moral sur ce qu'il découvre. L'érotisme devient un filtre qui montre la tension permanente entre le désir et la déchéance. Par ailleurs, cette distance morale s'accompagne d'une teinte conservatrice. Rétif affiche à plusieurs reprises un parti pris aristocratique, en présentant la révolution comme une conséquence des excès populaires et en faisant furtivement l'éloge de la monarchie. Bien qu'il publie des récits d'abus dans les deux camps, la voix sous-jacente défend l'ordre ancien. Cela implique que le traitement de la prostitution est moralement chargé, car, pour lui, la débauche des classes inférieures est grotesque et dangereuse, tandis que celle pratiquée par les classes supérieures apparaît presque tolérée. La même dialectique est déjà observée dans *La Paysanne pervertie*, même si elle était appliquée d'une manière non didactique.

En somme, la vision de la prostitution dans Rétif de la Bretonne est à la fois critique et ambivalente. C'est une tragédie individuelle et enjeu social dans *La Paysanne pervertie*, un objet de réglementation étatique et d'hygiène publique dans *Le Pornographe*, et symptôme

urbain révélateur de la crise politique et morale dans *Les Nuits de Paris*. L'auteur tisse toujours un lien étroit entre corps, pouvoir et ville. La femme prostituée y incarne tour à tour la victime innocente, la menace populaire ou le miroir des failles de l'Ancien Régime. Par ses choix stylistiques de journal, lettre et essai prescriptif avec son regard à la fois voyeur et moraliste, Rétif interroge les frontières entre plaisir et vertu, tout en anticipant des débats modernes sur la régulation sociale de la sexualité.

ii. Fascination et critique morale

La grande œuvre de Rétif de la Bretonne associe constamment deux préoccupations thématiques qui peuvent sembler opposées mais qui sont indissociables dans son univers littéraire : la fascination notamment pour l'érotique et le sensoriel, et une critique morale persistante des mœurs. Cette tension structurelle traverse à la fois ses fictions les plus libertines et ses textes théoriques et autobiographiques, devenant l'une des caractéristiques de son style. D'un côté, ses récits témoignent un intérêt pour tout ce qui échappe à la norme sociale ou conventionnelle. Dans ses pages, il décrit avec minutie et une fréquence obsessionnelle des fixations fétichistes autour d'objets et de parties du corps comme les chaussures, les pieds des femmes, les jupons, et évoque avec réalisme des scènes de débauche sexuelle y compris des pratiques taboues telles que l'inceste et la prostitution. Cet imaginaire érotique est associé à des espaces urbains décadents, passages nocturnes parisiens, environnements ruraux pervers qui offrent un cadre propice pour que la sensualité acquière des dimensions spectaculaires et troublantes. Néanmoins, cet univers est aussi marqué par une volonté explicite de juger ou de corriger. Rétif ne se contente pas de représenter l'immoral, il le soumet à une lecture critique qui prend souvent la forme de la satire ou un ton paternaliste. Les personnages tombent en disgrâce, s'égarent parce qu'ils ne suivent pas les principes d'une morale naturelle, ou subissent une transformation qui les ramène à l'ordre. Ainsi, tout au long de sa production, les thèmes s'intègrent dans une dynamique d'examen moral et de rédemption. En effet, Rétif se sentait attiré pour l'interdit et la censure. Il utilise les clichés érotiques traditionnels (voyeurisme, adultère, travestissement, initiation sexuelle) pour les inscrire dans des structures narratives où le scandale conduit à la réflexion ou 'a l'autocritique.

La fascination est particulièrement évidente dans la prose érotique et picaresque de Rétif, où il s'intéresse dans chaque détail du corps, du vêtement ou de l'environnement pour susciter une réaction esthétique et émotionnelle chez le lecteur. Rétif a le besoin de représenter le désir en le fragmentant, l'analysant. Dans *Le Pied de Fanchette* (1769), par exemple, il ne s'agit seulement de raconter une histoire d'attirance amoureuse, mais de construire une mythologie fétichiste autour d'une partie spécifique du corps féminin, le pied ; et des objets qui l'entourent, comme la chaussure, la chaussette ou le mollet. Il inclut dans cette adoration les environnements urbains dégradés comme les rues mal éclairées, les bordels cachés, les tavernes sordides et les maisons de campagne transformées en scènes de corruption. Ils sont décrits avec une précision où le regard du narrateur s'attarde sur chaque geste, chaque meuble avec une attention obsessionnelle. Dans ces descriptions, l'érotisme devient un spectacle, une sorte de théâtre intime de la marginalité. Mais cette fascination ne se limite pas à l'érotisme au sens strict. Elle se manifeste aussi par une attirance pour le nocturne, le mystérieux et le fantastique.

Dans *Les Nuits de Paris* (1788-1794), l'une de ses œuvres les plus ambitieuses et les plus personnelles, Rétif fait de ses promenades nocturnes dans la ville une observation de l'extraordinaire et de l'occulte. À travers ces récits, l'auteur construit un Paris crépusculaire, peuple de figures grotesques et où la frontière entre réalité et hallucination devient pesante. Un passage particulièrement révélateur est celui où un vieux vagabond surnommé « le hibou », rencontre une jeune fille qui, comme lui, aime les histoires effrayantes et les contes terrifiants. Loin d'être un simple épisode, cette scène contient une des clés essentielles de l'univers rétifien : la peur, le noir, l'étrange, deviennent des lieux de rencontre, des points en commun entre les personnages marginalisés de la société. Cela démontre que la fascination de Rétif ne se limite donc pas au désir charnel, mais s'étend à toute forme d'altérité qui remet en cause l'ordre visible des choses. De ce point de vue, il utilise le choquant et l'interdit comme véritable moteur narratif parce qu'il veut ouvrir la possibilité de penser l'humain dans une perspective plus sombre du désir humain.

À l'opposé de cette démonstration sensuelle, la critique morale qui traverse l'œuvre de Rétif est tout aussi systématique. Loin de se contenter de la simple représentation du désir ou du scandale, l'auteur insiste sur la nécessité de corriger, de satiriser ou de reformuler les coutumes sociales qu'il perçoit comme décadentes ou dangereusement immorales. Cette dimension normative peut sembler paradoxale compte tenu de la charge érotique de son récit, mais constitue une composante essentielle de son projet littéraire. Rétif conçoit la littérature comme un instrument d'intervention dans le système moral de la société, et dans beaucoup de ses textes il y a une impulsion clairement réformiste qui le rapproche de certains modèles des Lumières. Ainsi, dans *Le Pornographe* (1769), il propose un système étatique de contrôle et régulation des prostituées, en transformant les bordels dans des institutions surveillées orientées vers des fonctions sociales précises. Plus idéaliste, *La Découverte australe par un homme-volant* (1781) propose une utopie politique et sexuelle où l'égalité des sexes, la liberté des mœurs et le respect mutuel sont à la base d'une communauté rationnelle et harmonieuse. Si ces propositions peuvent paraître contradictoires (l'une autorise la prostitution institutionnelle, l'autre prône l'abolition des structures patriarcales), elles manifestent toutes deux la volonté de substituer au chaos moral un ordre qui associe liberté et contrôle. L'ambiguïté fondamentale du message de Rétif a été bien synthétisée par la critique moderne et était décrit comme un réformateur préoccupé par des questions que la morale officielle préférerait taire. Cette oscillation entre scandale et moralisation se reflète également dans le schéma narratif de nombre de ses œuvres – après l'exposition de scènes obscènes, l'histoire se termine par une leçon ou une réflexion mélancolique sur les conséquences de la déviance. C'est le cas du *Le Paysan pervers* (1775), où la figure du jeune paysan abandonne la vie rurale et se laisse séduire par les charmes corrupteurs de la ville. La version féminine, *La Paysanne pervers* (1784) multiplie cette dimension didactique en offrant une perspective plus explicitement critique. Dans les deux récits, la dégradation progressive des personnages est une forme de pédagogie sociale où elle montre comment l'écart par rapport à la vertu naturelle conduit à la souffrance ou à la destruction.

L'élan moralisateur se diversifie dans d'autres œuvres, où la satire s'éloigne des individus pour s'intéresser aux structures sociales qui entretiennent le vice ou l'injustice. *Les Parisiennes*

(1787) dénonce l'abandon systématique des prostituées par les institutions, avec un mélange de compassion, d'une critique structurelle et une certaine vision patriarcale du devoir de protection. Un autre exemple est *L'Anti-Justine* (1798), où il répond directement à la vision radicale de la sexualité présentée par Sade dans *Justine ou Les Malheurs de la vertu* (1791) où il propose une alternative à la violence et à l'égoïsme sadien pour inscrire une éthique du respect mutuel et de la responsabilité collective. Dans tous ces cas, son écriture devient un véhicule de réflexion sociale, souvent teintée d'un ton paternaliste mais animée par le désir de comprendre et d'intervenir dans les processus de dégradation morale autour de lui.

b. Psychologie des personnages

i. Comportements compulsifs

L'œuvre de Rétif est peuplée des personnages dont les attitudes révèlent des tendances obsessionnelles ou compulsives, surtout dans le domaine érotique et ces traits fonctionnent dans leurs conflits internes et sociaux. Dès ses premiers romans, le narrateur déploie des fixations méticuleuses. Par exemple, dans *Le Pied de Fanchette* (1769), le protagoniste tombe amoureux des pieds d'une jeune fille après l'avoir vue au hasard, événement initial qui souligne le caractère fétichiste et presque pathologique de ses désirs. De même, des nombreux personnages des femmes oscillent entre la vertu apparente et l'abandon clandestin à leurs passions, ce qui génère des tensions intérieures considérables. Par exemple, dans *La Paysanne pervertie* (1784), la jeune Ursule abandonne l'innocence rurale et succombe aux tentations urbaines ; le roman met en évidence les conflits intérieurs de la protagoniste, et comment les influences de la société urbaine changent sa moralité et son caractère. Alors, ce contraste entre l'innocence et la corruption incarne le conflit moral. Les personnages tentent à concilier des idéaux de pureté ou de devoir avec des pulsions incontrôlables, ce qui entraîne la culpabilité, la déception de soi ou des crises psychologiques. Les fixations pour, par exemple les pieds, les vêtements ou les situations érotiques, prennent un caractère qui révèle les désirs réprimés et la tension entre les valeurs avouées et les besoins instinctifs.

Je vous adore ; & pour vous le prouver, je me condamne au supplice le plus cruel pour un amant, à l'absence ; mais hier, je volai l'ornement de ce joli pied, qui fut le premier de vos attraits qui frappa ma vue : ce n'est pas que j'aie besoin de quelque chose pour me rappeler mon vainqueur ; mais ce que je tiens apporté la divinité qu'adorera toujours Lussanville, c'est le plus précieux de tous les biens » (Bretonne, 1784, p. 111)

La lettre citée qui appartient à *La Paysanne pervertie*, dans laquelle Lussanville confesse son adoration pour Ursule et avoue avoir dérobé l'ornement de son pied, en est une illustration frappante. L'objet fétiche devient le symbole d'un désir réprimé, révélant la profondeur de la tension psychologique et morale qui traverse le roman.

Des narrateurs apparemment moraux proposent fréquemment des réglementations obsessionnelles pour contrôler la vie sexuelle, comme c'est le cas de *Le Pornographe* (1769) et cela dévoile le paradoxe entre le désir d'ordre social et la compulsion individuelle. Rétif oppose souvent les classes sociales et les milieux sociaux entre eux la pulsion érotique de la ville et la simplicité de la ville et la respectabilité bourgeoise. En mettant en scène des personnages qui s'adonnent à des désirs interdits (incestueux ou fétichistes) dans des contextes

où la raison ou la vertu devraient prévaloir, Rétif fait une critique déguisée des hypocrisies sociales de son époque. Ses personnages incarnent ainsi un double conflit, d'une part, ils aspirent à être des modèles de décence ou de vertu et, d'autre part, ils vivent des pulsions compulsives qui démentent cette aspiration. En somme, la psychologie des personnages est caractérisée par des comportements répétitifs et irrationnels qui éclairent les tensions intérieures et les conflits moraux de chaque individu, ainsi que les contradictions entre les désirs individuels et les normes sociales de l'époque.

ii. Désirs incontrôlables

Le propre fétichisme de Rétif – par exemple le rétifisme – imprègne leurs récits et fait du désir un moteur narratif. Ces désirs débordants, qu'ils soient charnels ou sociaux, ne se limitent pas à la simple description de la passion car ils brisent les tabous traditionnels et provoquent des conséquences dramatiques pour les personnages. Les passions débridées des personnages de Rétif s'inscrivent souvent dans une dynamique de domination et de soumission qui transcende les conventions de genre de leur époque. Dans son imaginaire, la jouissance masculine se construit sur la base de la domination de l'objet féminin. Ce schéma se retrouve dans nombre de ses récits érotiques, où le protagoniste masculin poursuit les héroïnes jusqu'aux limites du plaisir sans réciprocité, manifestant une vision de la sexualité comme un champ de pouvoir absolu. En fait, l'excitation vient souvent de la transgression de la soumission de l'autre où les relations sont chargées de violence symbolique et d'érotisme asymétrique.

Sur le plan narratif, ces désirs entraînent des conséquences décisives qui dépassent le cadre individuel. Les pulsions les plus fortes brisent l'harmonie familiale et sociale, déclenchant des désordres qui peuvent être pris comme des punitions. Dans *Monsieur Nicolas*, par exemple, un problème éthique traverse une grande partie du récit, le conflit entre la passion et le bonheur. Bien qu'il prétende parfois écrire avec des prétentions réformatrices, sa représentation de la passion révèle comment l'issue de beaucoup de ses romances est la tragédie ou la désillusion. Symboliquement, les personnages agissent comme une sorte de flambeau littéraire de l'excès qui, par les situations extrêmes auxquelles il les conduit, permet de dessiner une carte morale où tout excès est exposé à la lumière. Dans *Les Nuits de Paris*, Rétif construit une ville nocturne qui agit comme l'envers symbolique de la vie diurne réglée et ordonnée. La ville représente un espace marginal où les normes légales et morales perdent leur autorité, permettant l'irruption de désirs refoulés. La nuit devient ainsi un territoire de liberté chaotique, où l'interdit se manifeste avec intensité, éclairant la clandestinité de la société. Dans ce scénario, chaque élément du quotidien acquiert une dimension symbolique, comme par exemple, la chaussure féminine, récurrente comme signe de désir, de domination et de soumission. Avec *Le Pied de Fanchette*, la charge symbolique est centrale, puisque toute l'histoire tourne autour de la fascination compulsive pour un pied de chaussure, montrant comment un détail peut déclencher un récit dominé par un désir impétueux. La démesure passionnelle, chez Rétif, n'est pas une simple provocation, mais outil critique qui révèle la fragilité et les contradictions de l'ordre social, familial et religieux. L'érotisme agit comme une forme d'exploration de l'être humain et de ses conflits intérieurs. Ainsi, les actes compulsifs de ses personnages expriment un malaise profond, faisant de l'interdit un moyen d'exposer les fissures d'une société répressive.

c. L'obsession comme source d'inspiration narrative

Rétif fonde une large part de son œuvre sur ses propres fixations personnelles, dont certaines prennent une forme obsessionnelle. Cette insistance revient de manière récurrente dans plusieurs de ses récits, où un élément précis –comme une partie du corps ou un détail vestimentaire– se voit attribuer une importance narrative démesurée. Dans certaines nouvelles du recueil *Les Contemporaines* (1780-1785), par exemple, un simple motif devient le point d'ancrage autour duquel s'articule toute l'intrigue. Ces fixations fonctionnent moins comme des ornements anecdotiques que comme des principes structurants de la narration. Elles influencent le comportement des personnages, orientent les événements et contribuent à la dynamique dramatique de l'œuvre. Dans *Le Paysan pervers* (1775), par exemple, il s'agit d'une obsession persistante qui déclenche une série de transgressions aux conséquences tragiques. Ainsi, l'obsession chez Rétif incarne un ressort narratif fondamental, poussant les personnages à franchir des limites, les mettant en tension avec les normes sociales et les projetant vers des trajectoires extrêmes. Ce déséquilibre constant entre compulsion intérieure et ordre établi constitue l'un des axes les plus féconds de son écriture. Avec *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans* (1783), cette fixation se transforme en véritable moteur narratif : chaque allusion au pied devient le point de départ d'un retournement, d'un malentendu ou d'une mise en lumière psychologique. Le fétichisme de l'auteur agit ainsi comme un prisme interprétatif, structurant le récit autour d'un détail récurrent auquel il confère une fonction presque symbolique, voire révélatrice de l'ordre du monde qu'il construit.

Ainsi, le glissement entre réalité et fiction se construit autour d'une logique de débordement. Dans *Monsieur Nicolas* (1796-1797), les épisodes s'enchaînent comme autant de fragments où l'obsession devient un révélateur de l'identité profonde. Le narrateur s'attarde notamment sur des détails vestimentaires qu'il évoque avec une minutie presque clinique. Mais ces éléments ne relèvent pas d'un simple souci du réalisme, ils prennent une valeur symbolique, traduisant des tensions plus vastes, qu'elles soient sexuelles, sociales ou psychiques. L'accessoire vestimentaire devient ainsi un signe chargé, une manière indirecte de caractériser les personnages à travers leurs corps contraints. Alors, la forme même du récit autobiographique épouse cette logique de l'obsession, la structure, même si peut ressembler désordonnée, reflète en réalité une accumulation méthodique de fixations qui dessinent peu à peu une vision du monde.

La récurrence de motifs obsessionnels dans l'œuvre de Rétif s'inscrit en rupture manifeste avec les principes esthétiques classiques. Là où la tradition valorisait les passions élevées, Rétif choisit de s'attacher à des fixations souvent jugées triviales, qu'il élève au rang de moteur poétique. La subversion trouve son expression la plus extrême dans *L'Anti-Justine* (1798), où l'obsession érotique ne constitue plus seulement un thème, mais devient une structure autoréflexive du texte. L'écriture elle-même adopte un fonctionnement cyclique, les répétitions, les variations infimes, les retours insistants sur certains motifs construisent un espace narratif saturé, presque clos sur lui-même. Le récit se donne comme un objet traversé par une compulsion interne, engageant le lecteur dans une expérience où l'obsession devient à la fois sujet, méthode et effet. L'écriture elle-même adopte un fonctionnement cyclique, où répétitions, variations infimes et retours insistants sur certains motifs construisent un espace

narratif saturé, presque clos sur lui-même. Le récit se donne alors comme un objet traversé par une compulsion interne, engageant le lecteur dans une expérience où l'obsession devient à la fois sujet, méthode et effet. Ainsi, l'obsession cesse d'être un simple thème pour devenir un véritable principe générateur de l'écriture. En systématisant l'emploi des fixations comme moteurs narratifs, il invente une poétique de la répétition compulsive qui préfigure les explorations modernistes de la psyché humaine. Ses textes, travaillés par la tension entre érotomanie individuelle et ordre social, révèlent comment l'obsession constitue à la fois un moyen de subversion littéraire et un outil d'investigation existentielle. Cette esthétique de la fixation, loin de se limiter à une excentricité d'auteur, apparaît comme une réponse radicale aux bouleversements anthropologiques de la fin du XVIII^e siècle.

d. Ambivalence dans le traitement de la prostitution

Rétif affiche un regard profondément ambivalent sur la prostitution. Tour à tour il la condamne comme un fléau moral, et en même temps il la dépeint sous les traits de victimes dignes de compassion. Sur le plan idéologique, il apparaît d'abord comme un réformateur éclairé. Dans *Le Pornographe* (1769), il plaide ouvertement pour mieux organiser la prostitution plutôt que la réprimer, en regroupant les filles publiques dans des maisons réglementées – les Parthénions – pour protéger la société. Cette posture fait de lui l'un des premiers penseurs à considérer les prostituées non comme des damnées mais comme des victimes de la pauvreté, méritant sympathie et protection sociale. Toutefois, dans ses récits, il alterne la dénonciation sévère des mœurs sexuelles avec une humanisation des personnages féminins marginales.

Dans la lignée moraliste du XVIII^e siècle, Rétif dépeint fréquemment la prostitution comme une menace pour l'ordre public et les principes religieux. Ses narrateurs adoptent un ton souvent réprobateur, montrant la corruption de ces pratiques sur la société. Dans *Les Nuits de Paris* (1788-1794), la ville nocturne devient le théâtre d'un spectacle ambivalent, où se mélangent scènes licencieuses et intrigues troubles dans les coins sombres de la capitale. Face à des manifestations du libertinage, le narrateur adopte une posture distante, marquée par une forme de retenue ironique. Cette attitude suggère un malaise latent ; bien qu'il observe les dérives morales de son époque, il refuse d'en livrer une représentation frontale, comme si ces comportements relevaient davantage d'un vice élitiste que d'un élan populaire. Cela contribue à renforcer le caractère moralisateur de l'ensemble, en mettant l'accent sur la décadence sociale tout en maintenant une certaine distance critique. De même, dans *Le Paysan pervers* (1776), la prostitution sert de ressort dramatique tragique. L'épisode de Ursule en est emblématique : Edmond, héros du roman, découvre épouvanté que la prostituée qu'il fréquentait est sa propre sœur tombée à la débauche. Rétif décrit son effroi et la dénonciation de la scène comme un horrible lieu où Ursule a été amenée. Ce tableau brutal exprime clairement la condamnation du métier ; le romancier insiste sur l'horreur de la situation et la débauche dont Ursule est victime. L'insistance sur l'aveuglement d'Edmond et le geste dédaigneux d'Ursule soulignent que la prostitution est perçue comme un mal auquel la société relègue ces femmes. La prostituée dans ce récit est déshumanisée et le ton du narrateur est tragique, comme s'il édictait la leçon morale que la prostitution corrompt les individus et brise les liens familiaux.

Paradoxalement, Rétif ne se contente pas de condamner. Il s'accorde souvent aux prostituées un statut d'être sensibles et vertueux, victimes plus de coupables. Aussi dans *Le Paysan pervers*, la figure de Zéphire illustre ce pôle humanisé ; cette jeune fille de joie, qui soigne le malade Edmond, est présentée comme intrinsèquement vertueuse. L'auteur peint la prostituée comme une âme naturellement bonne, corrompue seulement par l'ignorance. Le récit la valorise, elle soigne Edmond avec dévouement et fait office d'ange gardien, et finit par inspirer un véritable sentiment amoureux chez lui. Ce traitement compassionnel vaut à la prostituée un portrait moral favorable plutôt qu'une description vulgaire. Cette empathie s'explique aussi par le contexte social. Rétif situe souvent l'origine de la déchéance non pas dans la nature des femmes, mais dans leur milieu familial. Dans *Le Palais-Royal* (1789-1790), met en scène que la prostitution résulte souvent d'une déviance initiale au sein du cadre domestique, soulignant ainsi la fragilité des fondements familiaux dans la société de l'Ancien Régime. Adoptant une posture attentive aux réalités sociales, Rétif dépeint parfois la prostitution comme une issue de secours imposés par les circonstances. Ses narrateurs, notamment dans *Les Nuits de Paris* (1788-1794), s'attardent sur le destin de jeunes femmes précaires, contraintes de se prostituer faute de ressources suffisantes pour subsister. Le regard sur ces figures est empreint de compassion. Loin de condamner, le récit met en lumière la détresse sociale qui précède l'abandon de toute forme de respectabilité. Cette approche quasi documentaire se manifeste dans l'attention portée aux parcours professionnels précaires des femmes internées à la Salpêtrière (Annexe I), suggérant que la prostitution n'est pas un choix librement consenti, mais souvent la conséquence directe d'une misère sans échappatoire.

Dans l'économie de ses récits, Rétif fait des prostituées des personnages aux fonctions variées qui servent le plus souvent de révélateurs sociaux ou de ressorts moraux. Elles peuvent être protagonistes indirects ou des figures clés de retournements dramatiques (comme Ursule jouant le rôle de sœur perdue). Leurs trajectoires illustrent l'ambivalence du message : tantôt appel à la conversion et au mariage, tantôt enfermement fatal. Par exemple, Ursule dans *Le Paysan pervers* (1775) est confrontée à la tragédie – inceste – mais à la fin de *La Paysanne perversie* (1782) elle retrouve la vertu et l'amour d'Edmond, symboliquement réintégrée dans une famille honorable. De même, Zéphire, malgré son statut de prostituée est valorisée par sa volonté de tirer Edmond de la perdition et finir par l'aider à repentir. Ce retournement où la prostituée bonne secourt un jeune homme égaré, sert de critique implicite de la déchéance de la société qui corrompt.

Sur le plan narratif, Rétif mobilise la prostitution comme un levier dramatique central, générateur des tensions et de contrastes symboliques. Elle oppose la chute de la pureté à l'innocence originelle, la corruption urbaine à la vertu supposée des campagnes. Dans *Les Nuits de Paris*, les prostituées incarnent une forme de décor vivant de la ville nocturne ; elles matérialisent la marginalité, tout en révélant les failles morales de la société et les hypocrisies des classes dominantes. Le narrateur qui observe errant, privilégie une approche fragmentaire et anecdotique. Contrairement à l'intention plus explicitement didactique du *Paysan pervers*, il ne s'agit plus ici d'édifier le lecteur, mais de lui faire entrevoir l'envers du monde parisien. Le récit prend donc la forme d'un inventaire nocturne, où les figures de prostituées oscillent entre ombres. En somme, l'ambivalence de Rétif est bien inscrite dans la structure de ses

histoires. Les personnages prostitués incarnent à la fois la figure de la damnée et celle de la martyre innocente. Leurs trajectoires narrativement donnent lieu à des chutes cruelles enfermant dans le vice ou à des rédemptions individuelles – revenant à l’honneur. La fonction dramatique de la prostitution est plurielle comme le faire-valoir d’une critique sociale, la clef de revirements tragiques, mais aussi, l’esquisse d’un plan de salut. Le narrateur quant à lui, adopte selon les scènes un ton de journaliste urbain, d’écrivain moraliste ou de conteur éprouvé. Cette polyphonie narrative permet à Rétif de ne pas choisir, être condamnation et apologie, il les embrasse toutes deux. Les prostituées sont ainsi des personnages trop complexes pour se laisser enfermer dans une seule vision et leur représentation multiple témoigne de la richesse et de la modernité de sa démarche littéraire.

5. DISCUSSION

a. Discussions littéraires et culturelles sur la prostitution au XVIII^e siècle

La prostitution est devenue une question centrale dans le débat social, reflétant les tensions entre les structures sociales traditionnelles et les nouvelles idées éclairées. La question est étroitement liée à celles de la moralité, de l’ordre public et du contrôle social ; elle est loin d’être un phénomène marginal. Il s’agit d’une réalité omniprésente, surtout à Paris. Comme nous l’avons vu précédemment, les autorités et l’ordonnance royale ont mis en place des mesures d’encadrement de la prostitution, qui n’ont cependant jamais réussi à éradiquer cette pratique, ni même eu l’intention de le faire, car elle restait un service rentable pour l’État.

D’un point de vue littéraire, des écrivains comme Voltaire, Rousseau, Diderot ou Montesquieu ont abordé la sexualité et la place des femmes dans leurs œuvres. La littérature devient alors un espace de réflexion sur la morale, la liberté et l’ordre social. Diderot, par exemple, utilise la satire dans *Les Bijoux Indiscrets* (1748) pour dénoncer l’hypocrisie sociale et les contradictions de la morale sexuelle. En philosophie politique, Montesquieu et Rousseau défendent l’idée de réformer la société sur des bases plus justes. *De l’esprit des lois* (1748) prône la séparation des pouvoirs et une législation fondée sur la raison, tandis que *Du Contrat social* (1762) appelle à une organisation sociale fondée sur la volonté générale. Par ailleurs, la Révolution française marque un tournant avec la *Déclaration des droits de l’Homme et du Citoyen* (1789), qui établit des principes d’égalité, mais en excluant les femmes. La prostitution, dans ce contexte, reste perçue comme un problème moral et social. Olympe de Gouges, dans sa *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (1791) revendique l’égalité des sexes et remet en question les normes limitant la liberté féminine, notamment en matière de sexualité et de mariage (Gallica, 2025). Enfin, une critique contemporaine du discours sur la prostitution est formulée par Ana de Miguel¹¹ dans *Néolibéralisme sexuel* (2015), où elle déconstruit l’idée d’un choix libre. Selon elle, la majorité des femmes prostituées agissent dans un cadre d’inégalités structurelles,

¹¹ Ana de Miguel Álvarez (1961) est une philosophe et féministe espagnole, maitresse de conférences en Philosophie morale et politique à l’Université Rey Juan Carlos de Madrid et directrice du cours d’Histoire des théories féministes à l’Université Complutense. Elle est l’auteure de plusieurs essais sur la théorie féministe, notamment *Néolibéralisme sexuel* (2015).

sans alternatives réelles et sous l'effet de violences et de rapports de domination. (Miguel, 2015)

Sur le plan moral, la prostitution est considérée comme une menace pour l'ordre et les normes établies. L'Église catholique avait une vision profondément patriarcale de la sexualité féminine, qu'elle considérait comme une source de désordre moral et social. Tout ceci était basé sur la tradition judéo-chrétienne qui plaçait l'homme au-dessus de la femme, et la vie sexuelle des femmes devait être strictement contrôlée pour préserver l'ordre établi, c'est-à-dire, orientée exclusivement vers le mariage et la procréation, tel que le souligne Rousseau dans *Émile ou De l'éducation*, lorsqu'il décrit le rôle de Sophie, la femme idéale est soumise, pudique et destinée à compléter l'homme dans le cadre du mariage (Rousseau, 1762). Toute sexualité qui ne s'inscrivait pas dans le cadre établi par l'Église était qualifiée de péché et de menace pour l'ordre social, raison pour laquelle l'éducation des femmes était uniquement axée sur la chasteté, la soumission et l'obéissance, l'objectif principal étant d'être une épouse et une mère au sein du foyer (Vaillant, 2015, p. 8-12)

Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne s'est imposé comme une figure centrale du débat des Lumières sur la prostitution dans la France du XVIII^e siècle. Il l'a abordée non seulement comme un phénomène social, mais aussi comme une question littéraire et politique, en proposant des réformes qui remettaient à plat les normes établies de son époque. Dans son ouvrage *Le Pornographe* (1769), il a introduit le terme « pornographie », dérivé du grec « pornê » (prostituée) et « graphie » (écrire), pour identifier les écrits qui traitent de la régularisation de la prostitution. Il y présente lui-même les « Parthnénions », des maisons d'État où les prostituées travailleraient sous surveillance, en veillant à ce qu'elles soient protégées contre les maladies et à ce qu'elles maintiennent des conditions d'hygiène adéquates pour contrôler la propagation des maladies vénériennes, ainsi que pour les protéger de l'exploitation dont elles sont victimes de la part des hommes. Lorsque nous soulignons que les prostituées doivent être protégées contre l'exploitation par les hommes, nous faisons référence aux diverses formes d'abus systématiques qui étaient courantes. À cette époque, de nombreuses femmes qui se prostituaient étaient dans un système où la prostitution était largement clandestine et non réglementée. Elle était marquée par une profonde exploitation économique et sociale. De plus, dans certains cas, le contrôle que l'on exerçait sur elles était absolu, les traitant comme des objets. Les proxénètes ont recours à la violence physique et psychologique pour maintenir ce contrôle, soumettant les femmes à des longues heures d'exploitation et à des conditions de vie précaires. (Corbin, 1982) Une autre forme d'exploitation était la violence des clients. Les femmes sont soumises aux exigences capricieuses des hommes, qui se livrent souvent à des abus sans aucune forme de contrôle ou de sanction. Ces propositions étaient pionnières à l'époque et anticipaient les débats ultérieurs sur la nécessité d'une régularisation plus structurée de la prostitution. La perspective réformatrice de Rétif de la Bretonne n'est cependant pas un cas isolé dans le paysage français. Plusieurs penseurs contemporains ont approché le phénomène sous des angles différents, témoignant de la complexité du débat sous-jacent sur la moralité, la liberté individuelle et l'ordre social.

i. Influences d'autres écrivains et leurs relations avec Rétif de la Bretonne

L'un des axes fondamentaux pour comprendre l'œuvre de Restif de la Bretonne est sa relation littéraire et philosophique avec Jean-Jacques Rousseau. Restif s'inscrit dans une tradition autobiographique qui, au XVIII^e siècle, n'était pas encore totalement établie et acceptée. Dans l'introduction de son autobiographie *Monsieur Nicolas, ou Le cœur humain dévoilé* (1796), il fait explicitement référence à sa triple appartenance littéraire évoquant Montaigne¹², Saint Augustin¹³ et Rousseau comme modèles essentiels de son écriture intime et personnelle :

Or dans l'« introduction » qui ouvre l'autobiographie, genre personnel et intime qui ne va cependant pas de soi au XVIII^e siècle, Rétif s'inscrit dans une triple filiation, en convoquant les exemples de Montaigne, de Saint Augustin et de Jean-Jacques Rousseau. (Bellemare, 2021)¹⁴

Cette filiation revendiquée montre à quel point Rétif cherchait à s'inscrire dans une lignée d'écrivains introspectifs, soucieux de l'exploration de la subjectivité. Saint Augustin, avec ses *Confessions* (397-401), est une figure fondatrice de cette tradition ayant utilisé l'écriture pour tracer une quête spirituelle et morale (Bidegorry, 2025). Montaigne, pour sa part à travers ses *Essais* (1572), propose une introspection un peu plus libre, humaniste et philosophique qui inspire à Rétif une liberté de ton et une attention à son expérience individuelle. (Tillard, 2025) Mais c'est sans doute Jean-Jacques Rousseau qui exerce l'influence la plus marquante sur l'œuvre de Rétif. La publication des *Confessions*¹⁵ de Rousseau (à partir de 1782) marque une rupture dans la manière de concevoir l'autobiographie. Il l'a transformé en une quête de connaissance de soi fondée sur une sincérité radicale et une réflexion sur la condition humaine. Il ne se contente pas de raconter des faits, mais expose ses erreurs et ses faiblesses avec honnêteté cherchant à montrer sa vérité intérieure et pas seulement une image publique. À travers son histoire personnelle, il réfléchit à la nature humaine et à la relation entre l'individu et la société, transformant l'autobiographique en un exercice philosophique (cette approche a jeté les bases de la littérature romantique où l'introspection et l'authenticité occupent une place centrale). (Arizmendiarieta, 2025) Rétif reprend cette posture de sincérité brutale dans *Monsieur Nicolas* (1796-1797) en allant même parfois plus loin dans la crudité de certaines confessions. Il partage avec Rousseau une vision de la littérature comme outil de vérité intérieure et de justification de soi. Leur ambition commune est de se montrer à eux-mêmes et à l'homme en général tel qu'il est, avec ses passions, ses erreurs, ses désirs et son humanité. (Bellemare, 2021). La relation entre Rousseau et Rétif ne se limite pas à l'admiration. Rétif reconnaît l'influence de Rousseau mais cherche aussi à s'en démarquer, surtout par une vision moins pessimiste de la société. Contrairement à Rousseau, qui la voit comme essentiellement corruptrice, Rétif pense que l'individu peut y trouver une forme de rédemption à travers la compréhension de ses passions. Leur divergence se manifeste aussi dans leur vision de

¹² Michel de Montaigne (1533-1592) fut un écrivain et philosophe humaniste français de la Renaissance, célèbre pour ses *Essais* où il explore la condition humaine avec scepticisme et introspection.

¹³ Saint Augustin ou Augustin d'Hippone (354-430) fut un influent philosophe et théologien chrétien du IV^e-V^e, dont les œuvres majeures comme *Les Confessions* et *La Cité de Dieu* ont profondément marqué la pensée occidentale et la doctrine chrétienne. Il est considéré comme l'un des Pères de l'Église.

¹⁴ Bellemare, « "Fils de moi-même". Identités et souvenirs dans *Monsieur Nicolas* de Rétif de la Bretonne. »

¹⁵ *Les Confessions* de J.J. Rousseau est un ouvrage autobiographique écrit entre 1765 et 1770, considéré comme un pionnier du genre pour son honnêteté et sa profondeur introspective.

l'éducation et des femmes. Rétif s'inspire des idées du livre V¹⁶ de l'*Émile* (Rousseau, 1762), où il affirme que l'ignorance peut être une vertu pour les femmes. Selon cette perspective, le bonheur et la vertu des femmes dépendent de leur nature physiologique et de leur dévouement exclusif au foyer et à la maternité. Mais Rétif radicalise ces idées : il considère que l'ignorance est une vertu pour les femmes, car elle garantit leur soumission et leur place dans le foyer. Il voit la lecture féminine comme une menace à l'ordre social. Alors que Rousseau admet que les femmes peuvent développer une certaine conscience du monde, Rétif exclut cette possibilité, associant la culture à un danger pour leur vertu et l'équilibre familial. Comme il le développe dans son œuvre *Les Gynographes*¹⁷ (Bretonne, 1795), à la page 203 : « Que l'être actif, l'Homme, s'exerce, éprouve, sache, invente, s'élance au-delà des bornes connues ; il a raison ; rien ne doit le retenir ; il n'a d'entraves ni physiques ni morales : La Femme au contraire ne peut faire ces mêmes choses sans une teinte de ridicule ; disons plus, sans une sorte d'indécence. » Que l'être actif, l'Homme, s'exerce, éprouve, sache, invente, s'élance au-delà des bornes connues ; il a raison ; rien ne doit le retenir ; il n'a d'entraves ni physiques ni morales : La Femme au contraire ne peut faire ces mêmes choses sans une teinte de ridicule ; disons plus, sans une sorte d'indécence.

Rétif construit ainsi une utopie sociale dans laquelle le bonheur féminin repose sur l'ignorance et la soumission, privant les femmes de liberté intellectuelle et d'accès au savoir : « Le plus grand bien de l'homme, c'est la liberté ; mais ce n'est pas celui de la femme. » (Bretonne, 1795, p. 40)

Cette approche contraste fortement avec les propositions d'autres auteurs, tels que Comenius¹⁸ et Poullain de la Barre¹⁹, qui prônent une éducation égalitaire et l'accès des femmes au savoir. La vision de Rétif, influencée mais aussi radicalisée par Rousseau, renforce l'idée que l'exclusion des femmes du monde de la lecture et de la culture est une métaphore de leur manque de liberté et de leur rôle subalterne dans la société patriarcale.

Une autre des relations les plus remarquables de sa vie fut sa rivalité avec Donatien-Alphonse-François de Sade, mieux connu sous le nom de Marquis de Sade. Leur opposition n'était pas seulement esthétique ou personnelle : elle incarnait une profonde collision idéologique entre deux visions du désir, de la sexualité et du rôle de la littérature érotique dans la société de la

¹⁶ Dans le livre V de *Émile ou De l'éducation*, Rousseau expose l'éducation morale et sociale de la femme idéale à travers le personnage de Sophie. Il y développe une conception différenciée de l'éducation selon le genre, affirmant que les femmes doivent être formées pour plaire, obéir et soutenir les hommes. (Rousseau, *L'Émile ou De l'éducation*, 1762)

¹⁷ Dans *Les Gynographes* (1795), Rétif élabore une série de portraits de femmes selon des types sociaux, moraux et physiologiques qu'il prétend classer scientifiquement. L'ouvrage reflète ses conceptions paternalistes et normatives sur le rôle féminin, tout en manifestant une obsession pour la surveillance du comportement des femmes.

¹⁸ Comenius, de son nom original Jan Amos Komenský (1592-1670), était un théologien, philosophe et pédagogue tchèque, considéré comme le père de la didactique moderne. Il était un défenseur de l'éducation universelle et a développé des méthodes d'enseignement pour son époque comme la compréhension plutôt que la mémorisation. Son œuvre la plus importante est *Didactica Magna*. (Berthoud, 1998)

¹⁹ François Poullain de La Barre (1647-1723) est un philosophe cartésien précurseur du féminisme. Dans ses ouvrages comme *De l'égalité des deux sexes* (1673), il affirme que l'esprit n'a pas de sexe et critique les préjugés sociaux qui fondent l'infériorité des femmes. Il propose une éducation identique pour les deux sexes rompant avec les normes de son temps. (Pellegrin, 2018)

fin du XVIII^e siècle. En 1798, Rétif publie *L'Anti-Justine ou Les Délices de l'amour*, ouvrage expressément conçu comme une réponse et une critique directe de *Justine ou les Malheurs de la vertu* de Sade. (Libert, 2023) Dans la préface de cet ouvrage, Rétif s'en prend vertement :

Personne n'a été plus indigné que moi des sales ouvrages de l'infâme Dsds [...] Ce scélérat ne présente les délices de l'amour, pour les hommes, qu'accompagnées de tourments, de la mort même, pour les femmes. Mon but est de faire un livre plus savoureux que les siens, et que les épouses pourront faire lire à leurs maris, pour en être mieux servies ; un livre où le sens parleront au cœur ; où le libertinage n'ait rien de cruel pour le sexe des Grâces et lui rende plutôt la vie, que de lui causer la mort [...] (Bretonne, 1798, p.19)

Par cette déclaration, Rétif dénonce non seulement la violence qui prévaut dans les œuvres de Sade, mais aussi sa conception misogyne de la sexualité. Il se pose en adversaire d'une vision misogyne, substituant au paradigme sadien une érotique fondée sur la tendresse, le consentement et la réciprocité du plaisir entre l'homme et la femme. Il promet aussi de donner une représentation positive de la femme, en la dotant d'une libre arbitre sexuel. Son objectif déclaré est de « faire tomber les siens », c'est-à-dire, de détruire l'influence de Sade par une contre-œuvre moralement acceptable pour un public encore plus large. (Libert, 2023, p. 84)

Cependant, cette attitude rivale se mêle à une certaine fascination de Rétif pour Sade. Dans l'avertissement de *l'Anti-Justine*, Rétif avoue avoir été excité par la lecture de *Justine* : « Blasé sur les femmes depuis longtemps, la Justine de Dsds me tomba sous la main. Elle me mit en feu. Je voulois jouir, et ce fut avec fureur : je mordis les seins de ma monture, je lui tordis la chair des bras. » (Bretonne, 1798, p.17)

Malgré son apparente répudiation morale de l'œuvre de Sade, Rétif a été profondément affecté par sa lecture. Tout en dénonçant la cruauté et la violence sexuelle qui émanent de *Justine*, il reconnaît avoir été emporté par sa puissance évocatrice au point de l'introduire dans sa vie personnelle. Dans ses écrits, notamment dans *Monsieur Nicolas* (1796-1797), il expose sans détour ses expériences intimes et ses contradictions morales. Une telle réaction révèle que l'écriture de Sade possède, une force érotique et didactique efficace qui met à mal sa position critique. (Libert, 2023) Par exemple, dans le Livre VII de *Monsieur Nicolas*, il exprime immédiatement un sentiment de honte et de malheur, maudissant ce jour, même s'il a payé pour le service :

Le 11 Janvier 1756, jour funeste à jamais... je vis, pour un écu, la première prostituée... O jour malheureux ! je te maudis !... J'en fus puni sur-le-champ, par le mépris qu'Argeville me marque, précisément parce que je l'avais payé ; il fallait, en croc (a), lui commander, la soumettre à coups de poing, et la payer du pied dans le ventre : alors, j'aurais été un luron, un bon garçon ; au lieu que je n'étais plus qu'un miché. (Bretonne, p. 79)

D'autre part, il a également recours à divers procédés rhétoriques pour disqualifier son image publique. L'une des attaques les plus intentionnellement chargées est la désignation du marquis comme « vivodisséqueur », un terme qui fonctionne comme une référence codée au scandale d'Arcueil, un épisode qui a marqué la réputation de Sade de son vivant et qui continuera d'être invoqué comme un symbole de sa moralité. (Libert, 2023, p. 84) Ce terme (littéralement « disséqueur vivant ») fait allusion aux accusations de sadisme extrême et de pratiques macabres qui ont circulé autour de Sade notamment à la suite de l'affaire de 1772 et de l'affaire d'Arcueil en 1777, dans laquelle il a été accusé d'avoir enlevé et soumis plusieurs femmes à

des humiliations physiques telles que des flagellations, des actes de violence et l'utilisation de substances suspectes. Rétif utilise la rumeur publique dans son discours pour renforcer le caractère immoral de son adversaire : « Rétif s'empare du scandale en se servant des rumeurs qui courent sur le marquis afin de les perpétrer alors même qu'il est très probable que celui-ci n'ait pas connu personnellement Sade » (Libert, 2023, p. 84-85). « Rétif s'empare du scandale en se servant des rumeurs qui courent sur le marquis afin de les perpétrer alors même qu'il est très probable que celui-ci n'ait pas connu personnellement Sade » (Libert, 2023, p. 84-85).

Un autre exemple clair de cette stratégie de dérision est la mention de la « longue barbe blanche », avec laquelle Rétif caricature la figure de Sade. Cette image fait partie d'une construction fictionnelle qui a l'intention de renforcer le grotesque et la répulsion du personnage qu'il décrit. Jean-Jacques Pauvert, l'un des éditeurs et spécialistes les plus renommés de Sade, dément cela : « Nous savons très bien que Sade [...] n'a jamais eu de barbe ni blanche ni longue ni courte » (Libert, 2023, p. 85)

L'invention de cette apparence s'inscrit donc dans une stratégie de théâtralisation de l'ennemi, où Rétif recourt à la déformation physique pour dénigrer symboliquement son rival. La barbe blanche, traditionnellement associée à la sagesse ou à la vieillesse est vidée de toute dignité et transformée en élément comique.

La rivalité entre Rétif et le Marquis de Sade oppose deux conceptions radicalement différentes de l'érotisme. Sade défend une sexualité fondée sur la transgression et le plaisir brut, sans égard pour la morale, tandis que Rétif propose une vision plus modérée, axée sur le consentement et le soi-disant respect des femmes. Toutefois, cette approche est minée par des contradictions : Rétif affirme défendre le respect et la compassion, mais il adopte souvent une posture paternaliste, plaçant les femmes dans une position de dépendance. Son idée de consentement est biaisée, car elle s'exerce dans un cadre où les rapports de pouvoir restent déséquilibrés. Ainsi, malgré ses intentions, Rétif maintient une vision masculine et normative de la sexualité. Cette opposition avec Sade révèle deux visions divergentes de la modernité : l'une cherchant à moraliser le désir, l'autre à en explorer les zones les plus sombres.

ii. Évolution du débat politique et culturel jusqu'à nos jours

En France, au XVIII^e siècle, la prostitution est considérée comme un « mal nécessaire » qui fait l'objet d'une surveillance policière et est stigmatisée sur le plan moral. Avec la Révolution française, une rupture se produit : en 1791, la prostitution est dépénalisée, signe d'un changement dans les mentalités, en cohérence avec les nouveaux principes de liberté individuelle et d'égalité (Plumauzille, 2016). Néanmoins, cette dépénalisation n'équivaut pas à une véritable reconnaissance : dès 1793, la Commune de Paris interdit aux prostituées de fréquenter certains espaces publics, imposant contrôles et arrestations. La Révolution, en proclamant l'émancipation, maintient pourtant les prostituées dans une citoyenneté diminuée, déterminée par l'exclusion et une surveillance persistante.

Au XIX^e siècle, la prostitution en France a été encadrée par un système de réglementation étatique, mis en place dès 1804 sous Napoléon Bonaparte. Les prostituées devaient être enregistrées et soumises à des contrôles sanitaires réguliers afin de limiter la propagation des

maladies vénériennes et de préserver l'ordre public (Ziáurriz, 2019). Ce dispositif s'inscrivait dans un contexte de modernisation urbaine, de croissance démographique et de montée des préoccupations hygiénistes. Les maisons closes, surveillées par la police et dirigées par d'anciennes prostituées, devaient rester discrètes afin de ne pas heurter la morale bourgeoise (Simoes, 2020). Ce modèle français influença d'autres pays européens. Toutefois, ces lieux restaient marqués par l'exploitation, la violence et l'insécurité pour les femmes. La médicalisation de la prostitution, portée notamment par Alexandre Parent du Châtelet²⁰, renforça l'idée qu'elle représentait un mal nécessaire à contrôler. Des hôpitaux et établissements spécifiques furent créés, renforçant un système de surveillance sociale et sanitaire qui perdura jusqu'au XX^e siècle. (Urroz, 1998, p. 307-329)

Une chose fondamentale à souligner, c'est qu'à la fin du XIX^e siècle, le concept de « traite des Blanches » s'est consolidé comme une catégorie centrale dans les débats internationaux sur la prostitution. Bien que l'expression apparaisse dans les années 1830 comme synonyme de commerce sexuel, c'est à partir des années 1880 qu'elle adopte une signification plus individuelle par rapport à la prostitution réglementée. La traite dans un nouveau contexte, est liée à des réseaux transnationaux d'exploitation de jeunes femmes favorisées du transport moderne. Ce terme, inspiré par le « commerce noir » mettait l'accent sur la privation de liberté et contrastait avec une vision normative qui a contribué à sa position, comme dans certaines approches abolitionnistes, celles qui protègent librement les droits de femmes. La figure de la victime se construit sur l'image de la naïveté, même vierges, trompées par des promesses d'emploi pour finir exploitées par des proxénètes, des gérants de bordels et des trafiquants, pour la plupart des hommes. Des scandales tels que celui des « petites Anglaises » (1879), qui a révélé comment des jeunes filles anglaises étaient forcées dans des bordels belges, qui ont fini par déclencher une vague d'indignation publique, ont commencé à établir le concept de la traite comme une menace globale. Cela force les États européens à aborder le sujet d'un point de vue plus sérieux, en entrant dans les débats politiques et diplomatiques. Des campagnes telles que celle de la Pall Mall Gazette²¹ à Londres (1880) ont contribué à un consensus international sur la nécessité d'une coopération étatique contre la traite. Cette préoccupation s'est traduite par des initiatives législatives, comme la loi de 1885 sur le droit pénal au Royaume-Uni²² et par la création d'organisations telles que l'*International Bureau for the Suppression of Traffic in Women and Children*²³ (1899). À la fin du siècle, l'idée d'une

²⁰ Alexandre Jean Baptiste Parent-Duchâtelet (1790-1836) était un médecin et hygiéniste français, pionnier dans l'étude de la prostitution et de la santé publique. Son œuvre majeure est *De la Prostitution dans la ville de Paris, considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration* (1832), une étude approfondie et influente sur la prostitution parisienne. (Deherly, 2020)

²¹ La campagne de la Pall Mall Gazette à Londres dans les années 1880 fait principalement référence à une série d'enquêtes journalistiques influentes et souvent sensationnelles menées par l'éditeur William Thomas Stead. La plus célèbre de ces campagnes a été celle de 1885, intitulée *The Maiden Tribute of Modern Babylon*, qui exposait la prostitution enfantine alors répandue à Londres et le trafic des jeunes. (Stead, 1885)

²² La *Criminal Law Amendment Act* de 1885 a été une loi clé au Royaume-Uni qui a marqué un tournant dans la réglementation de la moralité sexuelle et la protection des femmes et des mineurs. Promulguée le 14 août de 1885, cette loi a relevé l'âge du consentement sexuel de 13 à 16 ans et instauré de nouvelles mesures pour lutter contre l'exploitation sexuelle et la prostitution des enfants. (Internet Archive, s.f.)

²³ Le *International Bureau for the Suppression of Traffic in Women and Children* était une organisation fondée à Londres en 1899 dans le but de coordonner les efforts internationaux visant à lutter contre la traite des femmes et des filles aux fins d'exploitation sexuelle. (Archives Hub, 1899-1970)

politique européenne commune contre la traite commence à émerger, défiant le principe de souveraineté nationale qui avait justifié jusqu'alors les systèmes régularisés.

Tout au long du XX^e siècle, la France a adopté une politique abolitionniste à l'égard de la prostitution, sous l'influence des changements sociaux et de la pression féministe. En 1946, la loi Marthe Richard ferme toutes les maisons closes légales (Légifrance, 2025), déterminant la fin du système réglementé. Si la prostitution individuelle n'est pas incriminée, le proxénétisme et toutes les formes organisées d'exploitation le sont. En 1960, la France ratifie la convention des Nations Unies en 1949, qui déclare la prostitution incompatible avec la dignité humaine, considérant qu'un prétendu consentement est souvent conditionné par des facteurs tels que la pauvreté ou l'absence d'alternatives. Malgré ces mesures, la prostitution de rue et la traite n'ont pas disparu, ce qui montre les limites du modèle abolitionniste. Les organisations féministes ont souligné que, si cette approche visait à protéger les victimes, elle ne s'attaquait pas aux causes structurelles de la prostitution, telles que les inégalités économiques ou les migrations, et maintenait la stigmatisation des femmes concernées (Génisson, 2015).

Déjà au XXI^e siècle, le débat s'est intensifié avec l'adoption de la loi n°2016-444 qui pénalise le client de prostitution et dépénalise les personnes en situation de prostitution suivant le modèle suédois. Cette législation approuvée par la Cour européenne des droits de l'homme en 2024 repose sur le principe selon lequel la prostitution constitue une forme de violence systématique contre les femmes et un obstacle pour l'égalité des sexes. (Gouvernement français, 2025) La norme impose des amendes pour les clients et alloue des fonds aux programmes de réinsertion sociale, conformément aux conventions internationales telles que le Protocole de Palerme (Naciones Unidas, 2025) et la Convention d'Istanbul (l'Europe, 2025) qui donnent priorité à la lutte contre la traite et l'exploitation. En France, on estime qu'entre 30.000 et 40.000 personnes se trouvent dans une situation de prostitution. Selon l'Observatoire national des violences faites aux femmes, environ 85% de ces personnes sont des femmes et parmi celles de nationalité française, un alarmant 60% seraient des mineurs. (Gouvernement français, 2025, p. 9) Outre la composante sexuelle et économique, la prostitution est souvent associée à d'autres formes de violence. Selon le même rapport, 51% des femmes victimes ont déclaré avoir subi des violences physiques, 64% des violences psychologiques ou verbales, comme des insultes menaces ou humiliations, et 38% ont déclaré avoir été violées à un moment quelconque de leur vie. Ce dernier chiffre contraste fortement avec la prévalence de 0,25% du viol parmi les femmes de la population générale. (Gouvernement français, 2025, p. 9) Les données confirment que la prostitution en France est un phénomène profondément marqué par l'inégalité des sexes, l'exploitation de la vulnérabilité sociale et la violence structurelle que continue à se produire actuellement. La très forte proportion de femmes (94%) et de mineurs (91%) parmi les victimes, ainsi que l'écrasante majorité masculine parmi les clients (99%) révèle un système fortement asymétrique où la demande masculine soutient la marchandisation du corps féminin, notamment celui des jeunes filles en situation précaire.

L'histoire du traitement des femmes prostituées illustre des siècles de contrôle social, d'exclusion et de hiérarchisation. Longtemps perçues comme un mal nécessaire puis comme des coupables portant atteinte à la morale, elles sont aujourd'hui reconnues comme des victimes d'un système d'exploitation structuré. Cependant, cette reconnaissance reste

incomplète, ces femmes demeurent prisonnières de la pauvreté, de la violence, du racisme et d'un silence institutionnel. Le système censé les protéger échoue souvent à leur offrir une véritable liberté économique et sociale, rendant difficile toute sortie de la prostitution.

iii. Analyse des représentations artistiques de la prostitution à travers le temps

Dans ce contexte où la prostitution occupe une place à la fois tolérée, réglementée et moralement ambiguë, il n'est pas surprenant qu'elle devienne également un thème majeur dans les représentations artistiques. La figure de la prostituée s'impose comme un miroir des tensions urbaines, des désirs masculins, mais aussi des contradictions de la modernité. Les artistes se sont emparés de cette figure pour interroger la société de leurs temps ; tantôt symbole de décadence, tantôt objet de fascination et désir, la prostituée devient une icône et une muse culturelle à laquelle représenter et dessiner. Par exemple, *l'Olympia* de Édouard Manet²⁴ (Annexe 1) constitue un jalon majeur dans l'histoire de l'art français et occidental, tant par son audace esthétique que par la portée sociale qu'elle contient. En présentant une femme nue allongée, avec une expression confiante et provocante, Manet revisite l'image de la *Vénus d'Urbino* de Titien²⁵ mais d'une manière plus moderne : Olympia est une prostituée contemporaine, reconnaissable au public parisien de l'époque par ses attributs, comme le bracelet, ruban noir, fleurs et la nudité. Ce tableau a fait polémique à son époque et est devenu un véritable point de départ dans l'histoire de l'art, marquant un changement dans la représentation du premier nu d'une femme réelle dans la peinture occidentale. (Santos, 2016). La réaction massive du public et les critiques suscitées au Salon de 1865²⁶ sont présentées pour la première fois dans la presse de l'époque. Ce n'est pas la nudité qui dérange mais le réalisme cru et le contexte social implicite : la prostituée n'est ni idéalisée ni passive, mais active, consciente de sa position sur l'échange des regards et des désirs. Elle incarne ainsi la marchandisation du corps féminin dans une société bourgeoise qui, tout en consommant la prostitution, cherche à nier son existence publique. Manet, en exposant une femme qui assume avec fermeté sa sexualité et son rôle dans la société, nous invite à réfléchir sur l'hypocrisie et les structures du pouvoir dans la France du XIX^e siècle.

Un autre exemple important de l'art du XVIII^e siècle, est *Le Verrou* de Jean-Honoré Fragonard²⁷ (1777) (Annexe I) qui dépeint une scène pleine d'ambiguïté et de tension. Un

²⁴ Édouard Manet (1832-1883) était un peintre français considéré comme une figure clé de la transition entre le réalisme et l'impressionnisme. Ses œuvres les plus célèbres ont été *Le Déjeuner sur l'herbe* (1863) et *Olympia* (1863), qui rompent avec les canons traditionnels du nu féminin et abordent des thèmes tels que la prostitution et la vie moderne avec un regard provocateur. (Maingon, 2018)

²⁵ *La Vénus d'Urbino* est une peinture réalisée par Titien (vers 1488-1576) en 1538, aujourd'hui conservée à la Galerie des Offices, à Florence. Elle représente une femme nue allongée dans un cadre domestique, identifiée comme Vénus, déesse de l'amour. L'œuvre présente une sensualité terrestre avec une figure féminine qui regarde le spectateur avec sérénité. Cette composition est devenue le modèle canonique du nu féminin idéalisé dans l'art occidental. (Sala, 2023)

²⁶ Le Salon de 1865 était l'exposition officielle d'art organisée par l'Académie des Beaux-Arts de Paris, un événement central dans le monde de l'art français du XIX^e siècle. L'inclusion d'*Olympia* d'Édouard Manet a provoqué un scandale notable parmi les critiques et le public en raison de sa représentation directe d'une femme nue identifiable à une prostituée. (PBS, 2025)

²⁷ Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) était un peintre et graveur français associé au style rococo. Disciple de François Boucher, il est connu pour ses scènes galantes, sensuelles, reflet du goût courtois du XVIII^e siècle. Son

homme en sous-vêtements ferme résolument la serrure d'une chambre tout en retenant une jeune femme qui semble vouloir l'en empêcher. Le geste de la femme, qui tend la main vers la serrure tout en se penchant en arrière pour éviter le bisou de l'homme, suggère qu'elle résiste et qu'elle est forcée par l'homme. Cette représentation a traditionnellement été lue comme une allégorie du désir amoureux. Cependant, d'un point de vue contemporain, la scène peut également être comprise comme une dramatisation du contrôle exercé par l'homme sur le corps de la femme, un élément central dans les relations de prostitution de l'époque. Cette œuvre, en plus d'être une illustration de l'érotisme rococo, est considérée comme une critique voilée du libertinage et de la dynamique du pouvoir dans les relations sexuelles de l'époque. L'œuvre se situe à une époque de transition culturelle, où les idées des Lumières commençaient à remettre en question les pratiques libertines, et la peinture de Fragonard reflète ce doute et cette ambivalence. En ce sens, si *Le Verrou* ne représente pas explicitement une transaction marchande impliquant des femmes, il inscrit un imaginaire visuel dans lequel les femmes ne sont traitées que comme des objets de désir, de soumission et de possession. La chambre fermée, la serrure qui isole l'espace intime du monde extérieur, la passivité et l'impossibilité de la femme sont dans un deuxième plan par rapport à la volonté et au pouvoir de l'homme. L'importance de cette œuvre réside dans le fait qu'elle incarne la transition entre l'érotisme du rococo et une prise de conscience croissante des inégalités de genre et de pouvoir. (Billiet, 2016) Dans un siècle où la prostitution était encore tolérée mais de plus en plus condamnée, Fragonard reflète symboliquement l'acte d'enfermement, de l'appropriation physique du corps et de la femme. Il s'agit d'un témoignage visuel de la dynamique qui sous-tendait de nombreuses relations entre les hommes et les femmes dans l'Ancien Régime.

b. Interprétation psychologique de l'œuvre de Rétif de la Bretonne

La figure féminine est représentée avec puissance dans l'œuvre de Rétif de la Bretonne. Pour lui, la femme n'est pas un simple thème ou objet d'observation littéraire, elle est le nœud organisateur de sa création et sa psyché d'auteur. Elle est omniprésente dans tous ses écrits, tant dans les récits réformateurs que dans les autobiographiques, les nouvelles, les romans sentimentaux et ses mémoires, sous toutes ses formes sociales et symboliques : ouvrière, paysanne, prostituée, bourgeoise, amante, fille, mère et épouse. Cette présentation ne répond pas uniquement à une volonté de montrer les mœurs de son époque, mais révèle une obsession intime, fondatrice de son imaginaire créateur. Selon Cécile Righeschi Caldwell dans sa thèse *Figures controversées : Rétif de la Bretonne (1734-1806) et la femme* : « La femme est omniprésente et apparaît aussi bien dans sa réforme que dans ses contes, romans, nouvelles, mémoires, son théâtre et autobiographie. La figure féminine est formatrice de son œuvre, sa pensée, de sa vie. » (2006, p. 1)

Chez Rétif de la Bretonne, la femme n'est pas qu'un sujet littéraire, mais le véritable moteur de son œuvre. Son écriture est portée par un investissement intime et obsessionnel dans la figure féminine, qui traverse tous ses récits et devient la matrice même de sa création. Selon Righeschi-Caldwell (2006), cette obsession s'inscrit dans une démarche autobiographique où

œuvre chargé d'érotisme, tomba dans l'oubli après la Révolution française, mais fut redécouverte au XIX^e siècle. (Watson, 2025)

le récit de ses expériences sentimentales alimente son désir d'atteindre le public. Loin d'une posture purement critique ou morale, son besoin d'écrire sur les femmes semble vital, comme si sa propre identité en dépendait. La centralité du féminin révèle également une tension intérieure. Rétif oscille entre une vision traditionnelle et soumise de la femme, et une volonté de dénoncer les injustices sociales qu'elle subit. Cette ambivalence montre un conflit psychique profond ; en ce sens, écrire sur les femmes devient pour Rétif un moyen d'explorer et de stabiliser son propre moi.

Cette obsession de Rétif pour les femmes se manifestait d'une autre manière, le fétichisme. La psychologie de l'auteur est profondément marquée par une fixation érotique sur les pieds et notamment sur les chaussures féminines, au point que la sexologie moderne a donné son nom à cette paraphilie : le rétifisme ou fétichisme des chaussures. Ce comportement caractérisé par l'excitation sexuelle en regardant, en touchant ou même en embrassant des chaussures, apparaît de façon répétée dans la vie et l'œuvre littéraire de Rétif qui fut l'un des premiers à décrire ouvertement cette inclination. (Romero, 2015) Havelock Ellis²⁸, pionnier de la sexologie, a analysé le cas de Rétif et l'a défini comme le premier exemple documenté de fétichisme de la chaussure et du pied en se basant sur des œuvres telles que *Le Pied de Fanchette* (1769). Il a souligné que le fétichisme de Rétif était « névrotique non masochiste », c'est-à-dire la chaussure était pour lui un puissant stimulant sexuel mais ne remplaçait pas complètement l'être aimé ; c'était plutôt comme un complément ou un prélude qui intensifiait le désir et l'expérience sexuelle. (Preciado, 2025) Ce trait psychologique se reflète dans la littérature de Rétif où la femme et ses attributs [surtout les pieds et les chaussures] deviennent le centre de son univers symbolique et érotique. Ces scènes étaient scandaleuses et inédites à leur époque. Dans *Le Pied de Fanchette*, par exemple, on parle « d' une jeune fille orpheline qui possède un pied si mignon que sa chaussure rend les hommes fous de désir » (Sculfort, s.f.) Rétif écrit : « L'attention des femmes de nos jours à relever les grâces d'un joli pied, & notre expérience semblent nous indiquer que seul il peut faire naître des passions » (1769, p. 11-12) « L'attention des femmes de nos jours à relever les grâces d'un joli pied, & notre expérience semblent nous indiquer que seul il peut faire naître des passions » (Le Pied de Fanchette, 1769, p. 11-12)

D'ailleurs, le voyeurisme est un autre des traits les plus caractéristiques de la psychologie de Rétif de la Bretonne. Dans *Les Nuits de Paris* (1788-1794), la figure du « spectateur nocturne », un promeneur voyeuriste qui observe la vie urbaine, souvent de manière clandestine. Selon Florence Fesneau (2018), ce voyeurisme, loin d'être un simple trait personnel, révèle une structure culturelle du XVIII^e siècle où le regard masculin sert à s'appropriier symboliquement l'autre. Un épisode marquant est celui où Rétif observe une querelle par un tableau, tout en étant lui-même espionné, révélant une dynamique complexe de regards croisés. Cette posture du « voir sans être vu » reflète une ambivalente morale. Rétif oscille entre le plaisir sensuel d'observer et la volonté de justifier son regard comme un acte d'intérêt moral ou social. Fesneau explicite les contradictions dans l'écriture de Rétif, qui tente de présenter son désir comme pur ou spirituel, tout en offrant des descriptions riches en détails sensoriels qui

²⁸ Havelock Ellis (1859-1939) était un médecin, écrivain et réformateur social britannique, connu principalement pour ses études pionnières sur la sexualité humaine. Son ouvrage le plus influent a été *Studies in the Psychology of Sex*, publié en plusieurs volumes entre 1897 et 1928. (Tamara, 2025)

trahissent une jouissance coupable. Ainsi, le voyeurisme devient une métaphore des tensions entre érotisme et norme morale, exposant à la fois un désir de contrôle sur le féminin et la peur d'être jugé. L'œuvre de Rétif reflète donc non seulement sa propre ambivalence psychologique, mais aussi les conflits culturels de son époque concernant le regard, le désir et la morale.

c. La prostitution comme miroir de la société du XVIII^e siècle et de nos jours

En comparant les configurations de la prostitution au XVIII^e siècle et dans les sociétés contemporaines, il est possible de mettre en lumière la manière dont elle reflète et incarne les rapports sociaux. Comme l'a suggéré Marcel Mauss²⁹ avec l'idée de « fait social total³⁰ », la prostitution ne se limite pas à l'aspect sexuel, elle touche aussi les structures normatives, économiques et symboliques. Elle révèle ainsi les tensions entre pouvoir, contrôle des corps et sexualité. La prostitution en milieu urbain, surtout à Paris, est tolérée dans les faits bien qu'elle soit officiellement condamnée. Cette ambiguïté dans l'institution témoigne d'une volonté de contrôle social fondée sur des logiques morales et disciplinaires. Michel Foucault, par exemple, a montré que le pouvoir moderne ne se limite pas à interdire, mais agit en organisant et en contrôlant à travers des normes, des savoirs et des institutions. (Halidi, 2024, p. 100) La prostitution, dans ce cadre, peut être vue comme un objet de régulation sociale, où se croisent des logiques morales et normatives. Elle participe d'un processus de gestion des corps et de la sexualité, au sein d'une biopolitique naissante. Ce concept a été développé par Foucault dans *Histoire de la sexualité* (1976). Il désigne un mode de pouvoir qui émerge au XVIII^e siècle et qui vise à gérer la vie, c'est-à-dire, surveiller la santé, contrôler la reproduction et organiser la sexualité. Dans ce contexte, la prostitution devient un espace privilégié d'intervention biopolitique, où les autorités n'ont pas tant à éradiquer le phénomène qu'à le classer, encadrer et médicaliser au maintien de l'ordre social. Elle est perçue comme un facteur à réguler pour préserver la santé publique et la moralité urbaine. Cette gestion montre que le corps féminin devient un enjeu central de la modernité politique, dans le cadre d'un gouvernement des corps et des populations. (Adams, 2017)

La prostitution sous l'Ancien Régime reflète une société profondément inégalitaire, où les femmes, surtout issues des classes populaires, sont stigmatisées et exclues tout en servant à réguler les désirs masculins. Considérée comme une menace à la morale publique, elle marque symboliquement les prostituées comme des figures déviantes, légitimant leur exclusion sociale. La stigmatisation agit comme un outil de contrôle social en construisant le corps de la prostituée comme un « autre » négatif pour renforcer les frontières entre féminité acceptable et déviante, consolidant ainsi les hiérarchies patriarcales. En parallèle, la prostitution joue une fonction structurelle : elle canalise les pulsions sexuelles masculines hors du mariage, maintenant la stabilité du modèle familial. Carole Pateman, dans *The Sexual Contract* (1988), affirme que mariage et prostitution sont deux faces d'un même contrat sexuel entre hommes : l'un garantit

²⁹ Marcel Mauss (1872-1950) était un sociologue et anthropologue français influent. Considéré comme une figure fondatrice de l'ethnologie française, Mauss est connu pour son analyse pionnière du don et de l'échange social dans son ouvrage fondateur *Essai sur le don* (1925). (Encyclopedia Herder, 2025)

³⁰ Le fait social est un concept central dans la sociologie d'Émile Durkheim et développé ultérieurement par son neveu Marcel Mauss, se réfère à la façon d'agir, de penser ou de sentir qu'elle est externe à l'individu et qu'elle lui est imposée. Il s'agit d'un ensemble de règles, coutumes, normes et croyances qu'une société partage et qui conditionnent le comportement des individus. (Gayubas, 2025)

l'accès exclusif à une femme, l'autre accès collectif à d'autres. Ce système permet aux hommes de satisfaire leurs désirs tout en assurant la reproduction sociale, inscrivant la subordination féminine dans l'ordre social comme une norme.

La tolérance sociale à l'égard de la prostitution n'est pas due à un simple manque de lois, mais fonctionne comme un outil délibéré de contrôle social. En externalisant le désir masculin vers des espaces marginaux comme les bordels ou même les rues, on préserve l'image de la famille comme sphère pure et étrangère à la transaction économique, même si cette dernière dépend structurellement de l'exploitation sexuelle d'autres femmes. Cette hypocrisie s'appuie sur trois mécanismes : la médicalisation utilisé pour éviter les troubles sociaux et les épidémies en faisant des femmes des objets de surveillance médicale et policière ; l'économie du désir, c'est-à-dire, le paiement pour des services sexuels qui renforce l'idée de l'accès féminin est un droit acquis, perpétuant la cosification ; et la fragmentation de la sexualité féminine puisque l'épouse incarne la vertu et la maternité et la prostituée représente le désir impur.

Actuellement, l'expérience subjective des femmes qui se prostituent a été caractérisée par le poids profond de la stigmatisation sociale, qui non seulement conditionne leur reconnaissance publique, mais est intériorisée au point d'affecter la perception qu'elles ont d'elles-mêmes. Comme le précise Jacqueline Comte dans son article *Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe* (2010), la stigmatisation du travail des prostituées ne réside pas dans l'activité elle-même, mais dans une construction sociale qui associe la sexualité féminine à une perte de moralité, de dignité, voire d'humanité. Cela ne se limite pas à l'opinion publique, mais se traduit par des pratiques institutionnelles telles que le déni des droits civiques, l'intensification de la surveillance policière de l'accès aux services de base tels que le crédit et la garde des enfants. L'autrice reprend la définition classique de Goffman³¹ de la stigmatisation³² comme attribut qui discrédite profondément l'individu, le positionnant comme moins qu'humain aux yeux de la société. Ce processus conduit pour réduire les prostituées à leur fonction sexuelle, de sorte que son identité devient leur attribut dominant, éclipsant toute autre dimension de leur être. Sur le plan psycho-émotionnel, il peut en résulter un sentiment persistant d'inadéquation et de honte, une sorte de honte intériorisée qui découle du rejet social répété. (Comte, 2010)

Le phénomène d'« autostigmatisation » chez les femmes prostituées révèle comment elles finissent par intégrer les jugements sociaux négatifs, comme être traitées de « putes³³ » par leur entourage, dans leur propre image de soi. L'internalisation crée un conflit identitaire : elles peuvent ressentir de l'autonomie et de la fierté dans certains aspects de leur travail, mais

³¹ Erving Goffman (1922-1982) était un sociologue canado-américain reconnu comme le père de la microsociologie. Il s'est spécialisé dans l'étude des interactions sociales en face à face et a développé l'approche dramaturgique pour analyser la manière dont les gens présentent et gèrent leur identité dans la vie de tous les jours. Ses ouvrages les plus influents comprennent *The Presentation of the Self in Everyday Life* (1956) et *Stigma* (1963).

³² Goffman conçoit la stigmatisation comme un état qui empêche la pleine acceptation sociale de l'individu, le consolidant comme différent et générant un discrédit en raison d'un défaut ou d'un désavantage perçu. (Universidad Complutense de Madrid, 2025)

³³ L'utilisation du terme « putes » dans ce travail répond à sa charge symbolique et discursive en tant qu'instrument de discrédit social et subjectif des femmes.

doivent aussi affronter la réprobation sociale qui les dévalorise. Pour gérer cette tension, elles développent des stratégies pour séparer leur « moi authentique » de leur « moi prostituée ». La honte associée à la prostitution n'est donc pas naturelle à l'activité sexuelle marchandisée, mais résulte d'une forte pression normative liant sexualité féminine hors mariage à la perte d'honneur. La stigmatisation, renforcée par la morale, la médecine et le droit, continue de marginaliser les prostituées, alimentant une impunité face aux violences qu'elles subissent.

En France, la prostitution est aujourd'hui perçue comme un phénomène social qui reflète et renforce les inégalités de genre, de classe et de migration. La loi n° 2016-444 du 13 avril 2016, qui pénalise les clients, a poussé la prostitution vers des espaces de plus en plus invisibles, comme les appartements privés, les véhicules ou les plateformes digitales telles qu'OnlyFans. Ce déplacement complique la détection des réseaux et l'intervention des services sociaux. Par ailleurs, l'invisibilisation prive les personnes prostituées des soutiens informels et des protections qu'offraient les espaces publics, augmentant ainsi leur isolement, leur vulnérabilité à la violence et à l'exploitation.

La perception par les prostituées elles-mêmes de la loi française de 2016 qui pénalise l'achat de services sexuels, est particulièrement révélatrice pour comprendre les conséquences pratiques de cette loi et les tensions structurelles entre les politiques publiques et leurs réalités vécues. En ce sens, l'étude intitulée « *What do sex workers think about the french prostitution act ? [Que pensent les travailleurs du sexe de la loi française sur la prostitution ?]* » publié par Médecins du Monde (2019) en collaboration avec de nombreuses associations de terrain, est une source d'une grande valeur analytique car il recueille systématiquement les voix de ceux qui ont été directement affectés par le nouveau cadre juridique. (2019) La grande majorité des prostituées interrogées estiment que la pénalisation des clients leur a été plus préjudiciable que les lois antérieures incriminant le racolage dans la rue. Le rapport indique que : « La majorité des travailleuses du sexe que nous avons interrogées considèrent que la pénalisation des clients s'avère plus préjudiciable pour elles et eux que l'ancienne mesure de pénalisation du racolage public. » (Le Bail, 2019, p. 6)

Cette affirmation remet en cause l'un des principes centraux du modèle abolitionniste : l'idée que la protection des personnes pratiquant la prostitution passe par la pénalisation du seul client, détachant ainsi la loi d'une logique punitive à l'égard du vendeur de services sexuels. Par ailleurs, le modèle suédois, pionnier en matière de législation abolitionniste avec la loi de 1999 interdisant l'achat de services sexuels, en est un exemple emblématique. Dix ans après l'entrée en vigueur de la loi, le pourcentage d'hommes ayant acheté des services sexuels est passé de 13,6% à moins de 8% de la population. De plus, la police suédoise affirme que cette législation a eu un effet dissuasif sur les clients potentiels et a réduit l'intérêt des réseaux criminels pour établir des circuits de prostitution en Suède. (Sahuquillo, 2016) En revanche, dans des pays comme l'Allemagne, où la prostitution est réglementée, les études signalent une augmentation de la violence faite aux femmes. (France 24, 2024)

Selon Le Bail (2019), les conséquences rapportées par les personnes interrogées sont multiples et profondes. Tout d'abord, la perte d'autonomie généralisée est documentée. Les femmes elles-mêmes indiquent qu'elles sont désormais moins à même de contrôler leurs conditions de

travail, car la clientèle a diminué et, avec elle, le marge de choix. Leur pouvoir de négociation vis-à-vis des clients s'en est trouvé affaibli, ces derniers se sentant légitimés à imposer leurs conditions, y compris des rapports sexuels non protégés ou même le fait de ne pas payer du tout pour le service (Le Bail, 2019, p. 6-7, 32-33). Or, on constate que la nouvelle configuration des relations de travail a eu des répercussions directes sur la santé physique et psychique des personnes prostituées. De nombreuses femmes font état d'une augmentation du stress, de l'anxiété, de la consommation de substances comme l'alcool, le tabac, les psychotropes, et de pensées dépressives, voire suicidaires en raison de la dégradation de leurs conditions de travail. En parallèle, la baisse de l'utilisation des préservatifs et les difficultés d'accès aux traitements (surtout chez les personnes séropositives) montrent que la loi, loin de protéger les prostituées, a aggravé leurs risques sanitaires. Le 62,9% des personnes interrogées dans le cadre de l'étude a déclaré que leur qualité de vie globale s'était dégradée depuis avril 2016, tandis que 78,2% ont fait état d'une réduction significative de leurs revenus. (Le Bail, 2019, p. 7) Ce phénomène de paupérisation touche particulièrement les femmes migrantes sans-papiers travaillant dans la rue, ce qui les rend exposées à la violence et aux pratiques policières discriminatoires (Le Bail, 2019, p. 6, 34-35) Une femme qui a mentionné la violence physique a déclaré qu'elle ne dénoncerait jamais cette violence à la police :

« J'ai peur de la police. Je ne sais pas vraiment ce qui pourrait arriver, mais j'ai peur. [...] Parce que les gens ne veulent pas de la prostitution dans ce pays, ils n'en ont pas besoin. Alors quand on me demande ce que je fais sur la route... voilà pourquoi. Je n'avais aucun problème avec la police [auparavant]. La police nous pousse à sortir de la rue pour que nous arrêtons de travailler. Ils disent qu'ils vont nous emmener au poste de police. Je ne veux pas de ça, c'est pour ça que je ne peux pas aller le dire à la police. » Trésor, femme nigériane. (Le Bail, 2019, p. 35)

L'étude se concentre également sur les dynamiques symboliques qui ont conduit à leur consolidation. L'une des conclusions est que le discours institutionnel de protection qui accompagne la loi est perçu par les affectées comme un mécanisme de contrôle moral et disciplinaire, plutôt qu'un moyen d'aide effectif. Cela est évident surtout en ce qui concerne les programmes de sortie de la prostitution qui sont conditionnés à l'abandon complet par la personne concernée, considéré comme quelque chose d'irréaliste par la plupart d'entre elles, due à leur situation économique. (Le Bail, 2019, p. 43-45) En soi, la loi forme un paradoxe éthique : pour avoir droit aux prestations sociales, les personnes doivent renoncer à une activité qui n'est pas illégale en tant que telle et que beaucoup d'entre elles ne sont pas prêtes à abandonner. L'exigence contribue à la stigmatisation et à limiter l'accès aux droits des personnes qui ne veulent pas, ne peuvent pas ou ne jugent pas nécessaire de quitter le travail. Le modèle français crée un cercle vicieux de violence, de pauvreté, d'exclusion sanitaire et de stigmatisation sociale. (Le Bail, 2019, p. 41-47) Cependant, la loi française de 2016 propose une aide financière mensuelle de 330 euros, un accompagnement socioprofessionnel, un accès à un hébergement temporaire et, pour les personnes étrangères, un titre de séjour provisoire de six mois renouvelable. (Gouvernement français, 2025) L'accès à ces aides, néanmoins, reste conditionné à l'arrêt complet de toute activité de prostitution, ce qui peut être irréaliste pour beaucoup de personnes en raison de leur situation économique.

D'ailleurs, l'émergence et l'expansion de plateformes telles que Onlyfans a profondément transformé la prostitution, en introduisant une forme numérisée et individualisée d'échange

sexuel. Présentées comme des espaces d'autonomie et d'entrepreneuriat, ces plateformes fonctionnent en réalité selon des logiques marchandes et patriarcales, où la visibilité repose sur la production constante de contenu érotique. Ce modèle se fonde sur la précarité algorithmique, dans laquelle la valeur du corps est mesurée par sa capacité à générer désir et revenus, reproduisant les dynamiques du proxénétisme traditionnel sous une forme digitale. Cette prostitution digitalisée favorise l'isolement, la marchandisation de l'intime et une pression permanente de maintenir une image séduisante. Si certaines formes de soutien communautaire existent en ligne, la dépendance des algorithmes et des interactions marchandes accentue l'exploitation et fragilise les liens de solidarité. La virtualisation ne supprime pas les formes d'oppression ; elle les adapte aux logiques du capitalisme digital, créant de nouvelles formes d'exclusion, de surveillance, et de vulnérabilité pour les prostituées.

6. CONCLUSIONS

À l'issue de cette analyse, il est évident que le travail de Nicolas-Edme Rétif de la Bretonne offre une contribution littéraire et psychologique sans pair sur les enjeux complexes des relations entre sexualité, société et pouvoir dans la France du XVIII^e siècle. À travers ses textes, Rétif de la Bretonne ne se limite pas à dépeindre la prostitution comme des normes morales, des mécanismes de surveillance ou des paradoxes d'une société en transformation : l'auteur navigue entre fascination et condamnation, oscillant entre observation réaliste et proposition utopique. Ses œuvres illustrent à la fois la violence symbolique infligée aux femmes prostituées et l'effort de restaurer leur dignité à travers des récits où elles se transforment en protagonistes d'expérience, de douleur et de désir. Ainsi, Rétif se fait écho de certaines discussions contemporaines concernant le corps, la sexualité et le contrôle social, ce qui donne à son travail une pertinence hors du temps. Sur le plan psychologique, les représentations obsessionnelles et les actions compulsives démontrent un conflit interne entre instinct et éthique, chaos personnel et tentative de rationalisation. L'étude a démontré comment l'écriture se transforme en un moyen de structurer les contradictions de l'auteur, exposant ainsi le mélange entre sa vie privée, son idéologie et sa production littéraire. En somme, cette recherche met en évidence que Rétif de la Bretonne, habituellement négligé dans le canon littéraire des Lumières, mérite d'être réévalué en tant qu'écrivain à la fois subversif et perspicace, dont l'œuvre remet en question les bases de la société contemporaine. En conjuguant littérature, histoire et psychologie, cette étude souligne l'importance de considérer la marginalité non pas comme une périphérie muette, mais comme un lieu d'expression critique et de changement culturel.

7. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams, R. (2017, mai 10). Michel Foucault : Biopolitics and Biopower. Référence bibliographique. Disponible sur : <https://criticallegalthinkin.com/2017/05/10/michel-foucault-biopolitics-biopower/> (Dernière consultation : 10/05/2025)
- ALittleBit . (2015, mai 30). *Marie-Thérèse de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe (1749-1792)*. Disponible sur <https://le-salon-des-precieuses.eklablog.com/10-marie-therese-de-savoie-carignan-princesse-de-lamballe-1749-1792-a117783422> (Dernière consultation : 02/05/2025)
- Amnesty International France. (2025, mai 23). *Qu'est-ce que le consentement?* Récupéré sur amnesty international france: Disponible sur : <https://www.amnesty.fr/focus/qu-est-ce-que-le-consentement> (Dernière consultation : 23/05/2025)
- Archives Hub. (1899-1970). *Records of the International Bureau for Suppression of Traffic in Persons*. Disponible sur <https://archiveshub.jisc.ac.uk/search/archives/79128a44-95d2-3b07-8688-ec5aa46b4bb7> (Dernière consultation : 04/05/2025)
- Archives Nationales. (2025, mai 6). La police des Lumières - Surveiller et enfermer. *Musée Criminocorpus*.
- Arizmendiarieta, B. S. (2025, mai 9). *Autobiografía y alteridad de J.J. Rousseau*. Récupéré sur Fundación Ortega-Marañón. Disponible sur: https://ortegaygasset.edu/wp-content/uploads/2024/12/34-24-02-15-Rousseau_Sierra.pdf (Dernière consultation : 06/05/2025)
- Bacquart, J.-V. (2021, 12 3). *Bastille, Un symbole*. Récupéré sur Bastille Magazine. Disponible sur : <https://bastillemagazine.com/2021/12/03/bastille-un-symbole/> (Dernière consultation : 23/04/2025)
- Baranowski, A.-M. (2005). La foule: mythes et figures : De la Révolution à aujourd'hui. *Presses universitaires de Rennes*, 95-113.
- Belén, V. S. (2025, mai 6). *François Quesnay*. Disponible sur: <https://economipedia.com/definiciones/francois-quesnay.html> (Dernière consultation : 04/05/2025)
- Bellemare, A. (2021). « *Fils de moi-même* ». *Identités et souvenirs dans Monsieur Nicolas de Rétif de la Bretonne*. Récupéré sur Topics - revue électronique des Lettres et Sciences Humaines. Disponible sur : <https://tropics.univ-reunion.fr/1826?utm> (Dernière consultation : 26/05/2025)
- Berthoud, J.-M. (1998). *Jea Amos Comenius et les sources de l'idéologie pédagogique*. Lausanne: Éditions L'Age d'Homme. Disponible sur <https://agora.qc.ca/dossiers/comenius> (Dernière consultation : 13/05/2025)
- Bidegorry, E. (2025). *Dire l'intime : inavouable et ineffable dans les écrits à la première personne de Montaigne à Chateaubriand*. Récupéré sur Fabula, la recherche en littérature. Disponible sur : <https://www.fabula.org/actualites/125827/dire-l-intime-inavouable-et-ineffable-dans-les-ecrits-a.html> (Dernière consultation : 17/04/2025)
- Billiet, B. (2016). *Le Verrou de Jean-Honoré Fragonard*. Récupéré sur Histoire par l'image. Disponible sur : <https://histoire-image.org/etudes/verrou> (Dernière consultation : 18/04/2025)
- Blond, S. (2018). La conduite des filles de joie à la Salpêtrière : le passage près de la porte Saint-Bernard. *Hitsoire de l'image*.
- Bosquet, M.-F. (2003). La lectrice: une figure sous haute surveillance dans les Gynographes de Rétif de la Bretonne. Dans I. B. Arends, *Lectrices d'Ancien Régime* (pp. 625-636). Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- Botrán, A. M. (2024). La prostituta que reinó en Versalles. *Unidad de Cultura Científica y de la Innovación de la Universidad de Valladolid*.

- Bretonne, N. E. (1769). *Le Pornographe*. L'Harmattan.
- Bretonne, N. E. (1776). *Le Paysan perversi*. SLATKIN REPRINT.
- Bretonne, N. E. (1788-1794). *Les Nuits de Paris, ou le Spectateur-nocturne*. Paris: Gallimard.
- Bretonne, N. E. (1795). *Les Gynographes, ou Idées de deux honnêtes femmes sur un projet de règlement proposé à toute l'Europe pour mettre les femmes à leur place et opérer le bonheur des deux sexes*.
- Bretonne, N. E. (1796-1797). *Monsieur Nicolas ou Le coeur humain dévoilé*.
- Bretonne, N. E. (1798). *L'Anti-Justine ou Les Délices de l'amour*. epubli.
- Bretonne, N. E. (1798). *L'Anti-Justine ou Les Délices de l'amour*.
- Bretonne, R. d. (1775). *Le Paysan perversi*.
- Bretonne, R. d. (1780-1785). *Les Contemporaines, ou Aventures des plus jolies femmes de l'Âge présent*.
- Bretonne, R. d. (1781). *La Découverte australe par un homme-volant, ou Le Dédale français*. Nabu Press.
- Bretonne, R. d. (1783). *Sara, ou La dernière aventure d'un homme de quarante cinq ans*.
- Bretonne, R. d. (1787). *Les Parisiennes, ou XL Caractères généraux pris dans les Moeurs actuelles, propres à servir à l'instruction des Personnages du Sexe: Tirés des Mémoires du nouveau Lycée des moeurs*. Legare Street Press.
- Bretonne, R. d. (1789-1790). *Le Palais royal*.
- Cartwright, M. (2021, enero 22). *Enciclopedia de la Historia del Mundo*. Récupéré sur Hetaira. Disponible sur : <https://www.worldhistory.org/trans/es/1-19387/hetaira/> (Dernière consultation : 13/04/2025)
- Castro, S. (2014). *Las noches revolucionarias - Rétif de la Bretonne*. Récupéré sur Solodelibros. Disponible sur : <https://www.solodelibros.es/las-noches-revolucionarias-retif-de-la-bretonne/> (Dernière consultation : 15/04/2025)
- Catharine Mackinnon. (2024, mai 13). *Catharine Mackinnon: Thoughts on prostitution, pornography and consent*. Récupéré sur SciencesPo. Disponible sur : <https://www.sciencespo.fr/en/news/catharine-mac-kinnon-toughts-on-prostitution-pornography-and-violence/> (Dernière consultation : 15/04/2025)
- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (2025, mai 7). Définition de désir.
- Chélini, M.-P. (2023). *Concurrence, régulations privées et régulations publiques dans l'histoire de la France et de son insertion internationale : le pouvoir de marché à l'épreuve*. Paris: Institut de la gestion publique et du développement économique, Comité pour l'histoire économique et financière de la France.
- Chevallier, J.-J. (2025, mai 7). *Encyclopedia Universalis*. Disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/despotisme-eclaire/4-despotisme-legal-et-despotisme-eclaire/> (Dernière consultation : 07/05/2025)
- Clínica Universidad de Navarra. (2025, mai 17). *Diccionario Médico: Obsesión*. Disponible sur : <https://www.cun.es/diccionario-medico/terminos/obsesion?utm> (Dernière consultation : 17/05/2025)
- College of Arts and Sciences, Department of History. (2025). *The Reign of Louis XIV (1643-1715): An Overview*. Kentuchy.
- Comte, J. (2010). Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe. 425-446.
- Corbin, A. (1982). *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*. Paris: Champs Histoire.
- Couture, D. (2011). *La femme déchue selon Jean-Paul II*. Récupéré sur L'autre Parole. Disponible sur : <https://www.lautreparole.org/la-femme-dechue-selon-jean-paul-ii/> (Dernière consultation : 06/05/2025)

- Deherly, F. (2020, janvier 23). *Parent-Duchâtelier, médecin hygiéniste*. Récupéré sur BNF Gallica. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/parent-duchatelet-medecin-hygieniste> (Dernière consultation : 05/05/2025)
- Delon, M. (2025). Du contrat social. *BNF - Les essentiels*. Récupéré sur BNF Les essentiels.
- Dictionnaire de l'Académie française. (2025, mai 6). Désir.
- Dictionnaire de l'Académie française. (2025, mai 6). Obsession.
- Dictionnaire de l'Académie française. (s.d.). *Contrôle*. Disponible sur : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A6C2663> (Dernière consultation : 05/05/2025)
- Diderot, D. &. (1765). *L'Encyclopédie Ou Dictionnaire Raisonné Des Sciences, Des Arts et Des Métiers*. Paris.
- Diderot, D. (1751-1772). *L'Encyclopédie*.
- Diderot, D. (1772). *Supplément au Voyage de Bougainville*.
- Dimuro, J. J. (2018). *La previa de la Revolución (francesa)*. Disponible sur : <https://rea.ceibal.edu.uy/elp/la-previa-de-la-revolucion-francesa/los-estados-generales.html> (Dernière consultation : 24/04/2025)
- Domi C Lire. (2018, novembre 16). *La du Barry, Edmond et Jules de Goncourt*. Récupéré sur Domi C Lire. Disponible sur : <https://domiclire.wordpress.com/2018/11/16/la-du-barry-edmond-et-jules-de-goncourt/> (Dernière consultation : 25/04/2025)
- Durán, C. A. (2024). *¿Qué significa la frase El hombre es bueno por naturaleza de Rousseau?* Récupéré sur Cultura genial Disponible sur : <https://www.culturagenial.com/es/el-hombre-es-bueno-por-naturaleza/> (Dernière consultation : 25/04/2025)
- Edelstein, M. (1990). La place de la Révolution Française dans la politisation des paysans. (pp. 135-149). *Annales historiques de la Révolution française*.
- Emily Coombes, A. W. (2025). *Discapacidad, justicia, trabajo sexual*. Disponible sur : <https://acciumred.com/?pagina=trabajadoras-sexuales-accesibilidad> (Dernière consultation : 05/05/2025)
- Encyclopedia Herder. (2025, mai 13). *Marcel Mauss*. Disponible sur : <https://encyclopaedia.herdereditorial.com/wiki/Autor:Mauss, Marcel> (Dernière consultation : 13/05/2025)
- Fesneau, F. (2018). Les secrets plaisirs de la voyeuse au temps des Lumières. *Érudit*. Disponible sur : <https://id.erudit.org/iderudit/1042230ar>. (Dernière consultation : 07/05/2025)
- France 24. (2024). *¿Ha sido un fracaso la prostitución legalizada en Alemania?* Récupéré sur france 24. Disponible sur : <https://www.france24.com/es/programas/reporteros/20240311-ha-sido-un-fracaso-la-prostituci%C3%B3n-legal-en-alemania> (Dernière consultation : 17/05/2025)
- Gallart, J. (2025). *Prostitución, pintura y patriarcado: La ópera de París en el siglo XIX*. Récupéré sur Investigartes. Disponible sur : <https://investigartes.com/prostitucion-pintura-y-patriarcado-la-opera-de-paris-en-el-siglo-xix/> (Dernière consultation : 18/04/2025)
- Gallica. (2025, mai). *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Récupéré sur BNF - Les Essentiels Littérature. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/essentiels/gouges/declaration-droits-femme-citoyenne> (Dernière consultation : 14/05/2025)
- Gayubas, A. (2025, mai 13). *Hecho social*. Récupéré sur Enciclopedia Concepto. Disponible sur : <https://concepto.de/hecho/#:~:text=En%20sociolog%C3%ADa%2C%20se%20llama%20%E2%80%99Chechos%20sociales%E2%80%99D%20a,que%20se%20imponen%20socialmente%20a%20los%20individuos.&text=En%20el%20contexto%20de%20la>

- [%20sociolog%C3%ADa%2C%20se,a%20los%20individuos%20o](#) (Dernière consultation : 13/05/2025)
- Gayubas, A. (2025). *Revolución Francesa*. Récupéré sur Enciclopedia Humanidades. Disponible sur : <https://humanidades.com/revolucion-francesa/> (Dernière consultation : 06/05/2025)
- Génisson, L. R. (2015, novembre 17). *Francia: alianza estratégica entre asociaciones feministas y mujeres de la política para abolir la prostitución*. Récupéré sur *geoviolenciassexual*. Disponible sur : <https://geoviolenciassexual.com/francia-alianza-estrategica-entre-asociaciones-feministas-y-mujeres-de-la-politica-para-abolir-la-prostitucion/> (Dernière consultation : 06/06/2025)
- Giraud, L. (2005). Versailles dans les Mémoires d'un médecin d'Alexandre Dumas: du palais d'Ancien Régime au château romantique. Dans P. &. Auraix-Jonchière, *Châteaux romantiques* (pp. 133-143). Bordeaux. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pub.28046>. (Dernière consultation : 04/05/2025)
- Gouvernement français. (2025, mai 12). *Lettre de l'observatoire national des violences faites aux femmes*. Disponible sur : https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/sites/efh/files/2024-05/Miprof-Observatoire-national-des-violences-faites-aux-femmes-Lettre-prostitution-2024_2.pdf (Dernière consultation : 05/06/2025)
- Gouvernement français. (2025). *LOI n° 2016-444 du 13 avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées*. Disponible sur : Legifrance: <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000032396046#:~:text=II%20soutient%20toute%20initiative%20visant,l'insertion%20des%20personnes%20prostitu%C3%A9es>. (Dernière consultation : 05/06/2025)
- Gouvernement français. (2025, mai 22). *Système prostitutionnel*. Récupéré sur Arrêtons les violences. Disponible sur: <https://arretonslesviolences.gouv.fr/besoin-d-aide/systeme-prostitutionnel> (Dernière consultation : 23/05/2025)
- Hadjadji, N. (2024). *E-pimps: sur OnlyFans, de jeunes hommes espèrent faire fortune en s'improvisant manageurs*. Récupéré sur Le Monde. Disponible sur : https://www.lemonde.fr/pixels/article/2024/07/09/e-pimp-sur-onlyfans-de-jeunes-hommes-esperent-faire-fortune-en-s-improvisant-manageurs_6248267_4408996.html (Dernière consultation : 14/04/2025)
- Hady. (2021, 9 10). *La littérature française du XVIIIe siècle*. Récupéré sur espace français. Disponible sur: <https://www.espacefrancais.com/histoire-litterature-francaise-xviii-siecle/#Presentation> (Dernière consultation : 08/04/2025)
- Halidi, A. (2024). *L'État à partir de Michel Foucault- Aspects sociologiques*. Récupéré sur HAL open science. Disponible sur : <https://hal.science/hal-04531679v1> (Dernière consultation : 01/05/2025)
- Hélène Le Bail, C. G. (2019). *What do sex workers think about the french prostitution act?*
- Henham, C. S. (2021, novembre 30). *The Reduction of Visible Spaces of Sex Work in Europe*. Récupéré sur National Library of Medicine. Disponible sur : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC8629694/?utm> (Dernière consultation : 13/04/2025)
- IDIBE (Instituto de Derecho Iberoamericano). (2022). *La prostitución : regularización*. Récupéré sur IDIBE. Disponible sur: <https://idibe.org/tribuna/la-prostitucion/> (Dernière consultation : 17/05/2025)
- Imbroscio, C. (2015). L'Être dans le paraître. Morale libertine et séduction par la parure dans *La Paysanne Pervertie* (1784) de Rétif de la Bretonne. Dans M. B. Marco Modenesi, *La grâce de montrer son âme dans le vêtement* (pp. 229-238). Ledizioni.

- Internet Archive. (s.d.). *The Criminal Law Amendment Act, 1885: With introduction, Notes and Index*. Disponible sur : https://archive.org/stream/criminallawamen00bodkgoog/criminallawamen00bodkgoog_djvu.txt (Dernière consultation : 07/04/2025)
- Juan Emmanuel Delva Benavides, I. S. (2022). *Venta sexual digital: las redes sociales y su regulación internacional*. Récupéré sur Revistas científicas. Disponible sur : <https://revistascientificas.cuc.edu.co/juridicascuc/article/view/3742/4055> (Dernière consultation : 18/05/2025)
- Kartable. (2025, mai 6). *De l'Esprit des lois*. Disponible sur : <https://www.kartable.fr/ressources/francais/profil-d-oeuvre/de-lesprit-des-lois/17012> (Dernière consultation : 06/05/2025)
- La langue française. (2025, mai 20). *Rétifisme*. Récupéré sur La langue française. Disponible sur : <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/retifisme> (Dernière consultation : 20/05/2025)
- Lannoy, C. (1999). *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/rde/911> (Dernière consultation : 21/05/2025)
- Lanselle, R. (2006). Rétif de la Bretonne, ou la folie sous presse. *Des folies et des oeuvres - Essaim* n°16, pp. 65-87.
- Lanteri-Laura, G. (2025, mai 17). *Psychiatrie*. Récupéré sur Encyclopaedia Universalis. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/psychiatrie/?utm> (Dernière consultation : 17/05/2025)
- Larousse. (2025). Nicolas Edme Rétif, dit Restif de la Bretonne. *Larousse*.
- Laurens, S.-P. (2022, juillet 22). *La Prostitution au Moyen-Âge, entre intégration urbaine et influences sociétales*. Récupéré sur Overblog. Disponible sur : <https://sebastien-philippe-laurens.com/2022/07/la-prostitution-au-moyen-age-entre-integration-urbaine-et-influences-societales.html> (Dernière consultation : 08/05/2025)
- Légifrance. (2025, mai 11). *Loi n°46-685 du 13 avril 1946 DITE MARTHE RICHARD TENDANT A LA FERMETURE DES MAISONS DE TOLERANCE ET AU RENFORCEMENT DE LA LUTTE CONTRE LE PROXENETISME*. Récupéré sur Legifrance. Disponible sur : <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000693391/> (Dernière consultation : 02/05/2025)
- l'Europe, C. d. (2025, mai 12). *Conseil de l'Europe – Convention sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul) – 2011*. Disponible sur : <https://ecoute-violences-femmes-handicapees.fr/ressources/conseil-de-leurope-convention-sur-la-prevention-et-la-lutte-contre-la-violence-a-legard-des-femmes-et-la-violence-domestique-dite-convention-distanbul-2011/> (Dernière consultation : 12/05/2025)
- Libert, J. (2023, août 25). *Quand l'inceste répond à l'inceste - Analyse thématique du motif incestueux dans trois romans postrévolutionnaires du XVIIIe siècle : Justine ou les Malheurs de la vertu, La Nouvelle Justine (Sade) et L'Anti-Justine ou Les délices de l'amour (Rétif de La)*. Récupéré sur université de Liège. Disponible sur : <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/19063> (Dernière consultation : 25/04/2025)
- Maingon, C. (2018). *Édouard Manet en 2 minutes*. Récupéré sur Beaux Arts. Disponible sur : <https://www.beauxarts.com/grand-format/edouard-manet-en-2-minutes/> (Dernière consultation : 05/06/2025)
- Maiwenn (Réalisateur). (2023). *Jeanne du Barry* [Film].
- Mandelbaum, J. (2023, mai 16). *"Jeanne du Barry", au Festival de Cannes 2023 : à la cour du roi Louis XV, Maiwenn dans le reflet de la favorite*. Récupéré sur Le Monde. Disponible sur : <https://www.lemonde.fr/culture/article/2023/05/16/jeanne-du-barry-au-festival->

- [de-cannes-2023-a-la-cour-du-roi-louis-xv-maiwenn-dans-le-reflet-de-la-favorite_6173614_3246.html](#) (Dernière consultation : 29/05/2025)
- Mark, H. W. (2022, marzo 7). *Los tres Estados de la Francia prerrevolucionaria*. Récupéré sur World History Encyclopedia. Disponible sur : https://www.worldhistory.org/trans/es/2-1960/los-tres-estados-de-la-francia-prerrevolucionaria/?utm_source=whe&utm_medium=lang_popup&utm_campaign=browser_lang_forward (Dernière consultation : 27/05/2025)
- Mark, H. W. (2022, septembre 5). *Luis XVI de Francia*. Récupéré sur World History Encyclopedia. Disponible sur : <https://www.worldhistory.org/trans/es/1-20340/luis-xvi-de-francia/> (Dernière consultation : 18/04/2025)
- Maurseth, A. B. (2002). *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*. Récupéré sur OpenEdition Journals. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/rde/29> (Dernière consultation : 17/05/2025)
- Middell, K. (1994). *Gracchus Babeuf et rétif de la Bretonne - Les voies du communisme utopique à la fin du xviiiè siècle*. Paris: Éditions de la Sorbonne.
- Miguel, A. d. (2015). *Neoliberalismo Sexual: el mito de la libre elección*. Cátedra.
- Milliot, V. (2017). Un tabou de la République. *En attendant nadeau*.
- Milliot, V. (2017). *Un tabou de la République*. Récupéré sur En attendant Nadeau. Disponible sur : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/01/17/tabou-republique-plumauzille/> (Dernière consultation : 14/05/2025)
- Ministère de l'économie des finances et de la souveraineté industrielle et numérique. (2025, mai 7). Récupéré sur economie.gouv.fr. Disponible sur : <https://www.economie.gouv.fr/facileco/physiocrates> (Dernière consultation : 07/05/2025)
- Montesquieu, C. D. (1748). *De l'esprit des lois*.
- Naciones Unidas. (2025, mai 12). *Convención de las Naciones Unidas contra la Delincuencia Organizada Transnacional y sus Protocolos*. Disponible sur : <https://www.unodc.org/documents/treaties/UNTOC/Publications/TOC%20Convention/TOCebook-s.pdf> (Dernière consultation : 12/05/2025)
- Naciones Unidas Derechos Humanos. (2025, mai 12). *Convenio para la represión de la trata de personas y de la explotación de la prostitución ajena*. Récupéré sur Naciones Unidas. Disponible sur : <https://www.ohchr.org/es/instruments-mechanisms/instruments/convention-suppression-traffic-persons-and-exploitation> (Dernière consultation : 12/05/2025)
- Nixon, S.-L. S. (2021, Juillet). *Un análisis del fenómeno onlyfans desde el enfoque de género. Su influencia en la socialización diferencial*. Récupéré sur RIULL. Disponible sur : <https://riull.ull.es/xmlui/bitstream/handle/915/24957/Un%20analisis%20del%20fenomeno%20OnlyFans%20desde%20el%20enfoque%20de%20genero.%20Su%20influencia%20en%20la%20socializacion%20diferencial.%20.pdf?sequence=1&isAllowed=y> (Dernière consultation : 15/05/2025)
- paris zigzag. (2025). Les noms de rues obscènes à Paris. *Paris zigzag*.
- Pateman, C. (1988). *The sexual contract*. Stanford University Press.
- PBS. (2025, mai 8). *Edouard Manet's Olympia*. Récupéré sur PBS: Public Broadcasting Service. Disponible sur : <https://www.pbs.org/wgbh/cultureshock/flashpoints/visualarts/olympiat.html> (Dernière consultation : 08/05/2025)
- Pellegrin, M.-F. (2018, novembre 15). Poulain de la Barre, premier philosophe féministe? (P. L. Radio France, Intervieweur)
- Plumauzille, C. (2016). *Prostitution et Révolution : Les Femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*. Champ Vallon éditions.

- Plumauzille, C. M. (2016). *Tolérer et réprimer : prostituées, prostitution et droit de cité dans le Paris révolutionnaire (1789-1799)*. Récupéré sur OpenEdition Journals. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/lrf/1544?lang=es> (Dernière consultation : 15/04/2025)
- Police Nationale. (2025, mai 6). *Brigade "des Moeurs" ou de Répression du Proxénétisme*. Récupéré sur Police-nationale.net. Disponible sur : <https://www.police-nationale.net/brigade-repression-proxenetisme/> (Dernière consultation : 06/05/2025)
- Pons, A. (2017). Prostitución y Revolución en Francia (1789-1804). *Clionauta: Blog de Historia*.
- Preciado, P. B. (2025, mai 6). *Restif de la Bretonne's State Brothel: Sperm, Sovereignty, and Debt in the Eighteenth-Century Utopian Construction of Europe*. Disponible sur : https://www.documenta14.de/en/south/45_restif_de_la_bretonne_s_state_brothel_sperm_sovereignty_and_debt_in_the_eighteenth_century_utopian_construction_of_europe (Dernière consultation : 06/05/2025)
- Puertas, P. R. (2010). L'Hôpital Pitie-Salpêtrière en Paris. *Revista Científica de la Sociedad Española de la Enfermería Neurológica*, 25-27.
- Redacción LAVOZ. (2024). Qué es OnlyFans, cómo funciona y cuánto se gana en dólares. *La Voz*.
- Ripa, Y. (2025). *Prostitution de 1789 à 1949*. Récupéré sur Encyclopaedia Universalis. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/prostitution/?utm> (Dernière consultation : 05/05/2025)
- Romero, S. (2015). *¿Qué es el retifismo?* décembre: 11.
- Rousseau, J.-J. (1762). *Du contrat social*.
- Rousseau, J.-J. (1762). *L'Émile ou De l'éducation*.
- Sabourin, L. (2013). *Jardins romantiques français. Du jardin des Lumières au parc romantique 1770-1840*. Récupéré sur Studi francesi - rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/3433> (Dernière consultation : 05/05/2025)
- Sadurní, J. M. (2024). *La Revolución Francesa: el fin del Antiguo Régimen*. Historia National Geographic.
- Sahuquillo, M. R. (2016). Prohibido pagar por sexo en Suecia, Francia y otros seis países. *El País*.
- Sala, A. (2023). *Venus de Urbino, El escándalo de la mujer desnuda*. Récupéré sur National Geographic. Disponible sur : https://historia.nationalgeographic.com.es/a/venus-urbino-diosa-que-tiziano-convirtio-mujer_19727 (Dernière consultation : 14/05/2025)
- Santos, M. C. (2016). *Manet pinta a una prostituta como una Venus moderna*. Récupéré sur Olympia. Disponible sur : <https://historia-arte.com/obras/olympia-de-manet> (Dernière consultation : 14/05/2025)
- Sculfort. (s.d.). *Nicolas-Edme Restif de la Bretonne - Le Pied de Fanchette*. Récupéré sur Littérature libertine. Disponible sur : <https://www.sculfort.fr/litlib/18e/restif/pieddefanchette.html#:~:text=Fanchette%2C%20jeune%20orpheline%20sans%20appui,lubriques%2C%20dont%20un%20terrible%20Tartuffe>. (Dernière consultation : 12/05/2025)
- Simoes, L. A. (2020). *La vie dans les maisons closes*. Disponible sur : <https://www.liseantunessimoes.com/la-vie-dans-les-maisons-closes/> (Dernière consultation : 13/05/2025)
- Société française d'histoire de la police. (2017, juin 20). *Notice biographique Antoine Gabriel de Sartine*. Disponible sur : <https://www.sfhp.fr/index.php?post/2009/04/22/Notice-biographique-Antoine-Gabriel-de-Sartine> (Dernière consultation : 12/04/2025)

- Société Rétif de la Bretonne. (2023, mai 9). *Revue des oeuvres de Rétif*. Disponible sur : <https://www.retifdelabretonne.net/revue-des-oeuvres-de-retif> (Dernière consultation : 09/05/2025)
- Stead, W. T. (1885). *The Maiden Tribute of Modern Babylon I: the Report of our Secret Commission*. Récupéré sur W.T.Stead Resource Site. Disponible sur : <https://www.attackingthedevil.co.uk/the-maiden-tribute-of-modern-babylon/the-maiden-tribute-of-modern-babylon-i/> (Dernière consultation : 12/05/2025)
- Tamaro, T. F. (2025, mai 12). *Biografía de Henry Havelock Ellis*. Récupéré sur Biografías y Vidas. Disponible sur : <https://www.biografiasyvidas.com/biografia/e/ellis.htm> (Dernière consultation : 12/05/2025)
- Tamaro, T. F. (2025, mayo 6). *Nicolas Edme Restif de La Bretonne*. Récupéré sur Biografías y Vidas - La Enciclopedia biográfica en línea. Disponible sur : <https://www.biografiasyvidas.com/biografia/r/restif.htm> (Dernière consultation : 06/05/2025)
- Tillard, M. (2025). *Michel de Montaigne (1533-1592)*. Récupéré sur Philo-lettres. Disponible sur : <https://philo-lettres.fr/litterature-francaise/litterature-xvieme-siecle/montaigne/> (Dernière consultation : 16/04/2025)
- Universidad Complutense de Madrid. (2025, mai 15). *¿Qué es el estigma?* Récupéré sur Contra el estigma. Disponible sur : <https://www.contraelestigma.com/que-es-estigma/#:~:text=Goffman%20define%20el%20estigma%20como,es%20un%20concepto%20muy%20complejo>. (Dernière consultation : 15/05/2025)
- Urrea, R. F. (2013). *Foucault y los orígenes griegos de la biopolítica*. Récupéré sur Revista de filosofía – Scielo. Disponible sur : https://www.scielo.cl/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0718-43602013000100010 (Dernière consultation : 11/05/2025)
- Urroz, R. E. (1998). Entre la tolerancia y la prohibición de la prostitución: el pensamiento del higienista Parent Duchatelet. Dans J. P. Siller, *Memorias de una responsabilidad común siglos XIX-XX*. Centro de estudios mexicanos y centroamericanos.
- Vaillant, A. (2015). Pornographie ou obscénité? Romantisme. 8-12.
- Vidaiconica. (2024). *Biografía de Nicolas Edme Restif de la Bretonne*. Récupéré sur Vidaiconica. Disponible sur: <https://vidaiconica.com/biografia-de-nicolas-edme-restif-de-la-bretonne/> (Dernière consultation : 14/05/2025)
- Villon, F. (1461). *Le Testament*. Mille Et Une Nuits.
- Voltaire. (1756). *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*.
- Voltaire. (1764). *Dictionnaire philosophique*.
- Walkowitz, J. R. (1980). *Prostitution and Victorian Society*. Cambridge University Press.
- Watson, F. (2025). *Jean-Honoré Fragonard*. Récupéré sur Encyclopedia Britannica. Disponible sur : <https://www.britannica.com/biography/Jean-Honore-Fragonard?utm> (Dernière consultation : 12/05/2025)
- Ziáurriz, T. C. (2019). *De dónde surge la reglamentación de la prostitución*. Disponible sur : <https://cimacnoticias.com.mx/2019/04/17/de-donde-surge-la-reglamentacion-de-la-prostitucion/> (Dernière consultation : 13/05/2025)

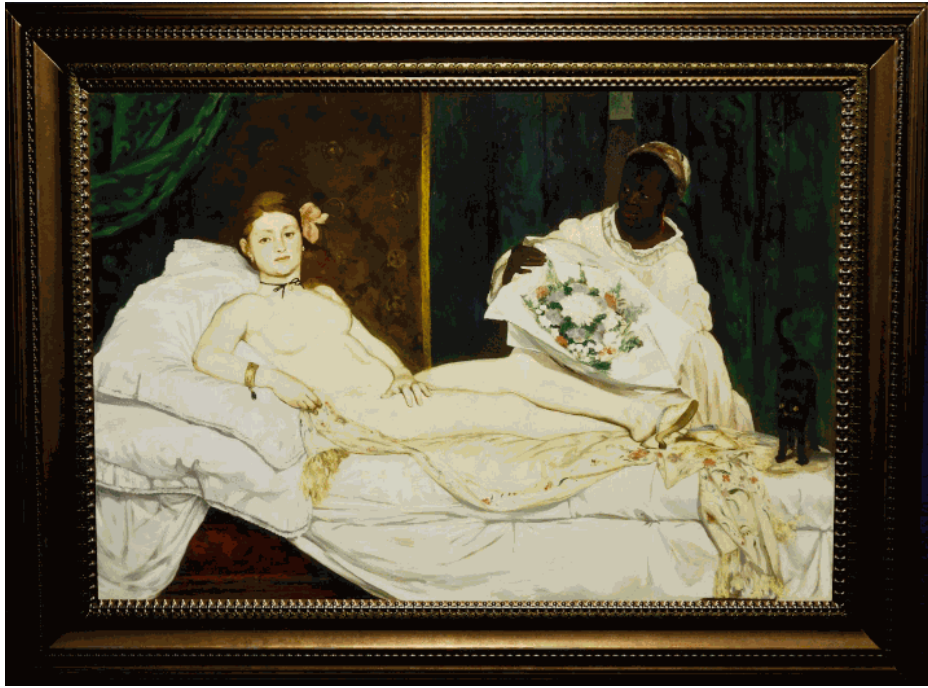
ANEXE I- PEINTURES



La conduite des filles de joie à la Salpêtrière : le passage près de la porte Saint-Bernard – 1757, Jeaureat, Étienne (1699-1789) – Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Louis XVI et l'Abbé Edgeworth de Firmont au pied de l'échafaud (1793) Benazech, Charles. Huile sur toile, 53 x 71 cm, Château de Versailles.



Olympia (1863), Manet, Édouard. Huile sur toile, 130,5 x 190 cm. Musée d'Orsay, Paris.



Le Verrou (vers 1777), Jean-Honoré Fragonard. Huile sur toile, 74 x 94 cm. Musée du Louvre, Paris.